

A photograph of a frog's legs, positioned as if in a dance move. The frog is upside down, with its hind legs spread wide and its forelimbs also spread, creating a symmetrical, V-like shape. The frog's skin is a mottled grey and brown color. The background is a plain, light grey.

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE DANSE
DE LAUSANNE**

**DU 23 SEPTEMBRE
AU 5 OCTOBRE 2008**

PROGRAMME

MARDI 23 SEPTEMBRE 20h30 et MERCREDI 24 SEPTEMBRE 19h - **Théâtre Sévelin 36**
Compagnie Révolution (F) *Urban Ballet* (création 2008)

MERCREDI 24 SEPTEMBRE 20h30 et JEUDI 25 SEPTEMBRE 19h - **Arsenic**
Gisèle Vienne (F) *I Apologize* (2004)

VENDREDI 26 SEPTEMBRE 20h30 et DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 18h - **Théâtre Sévelin 36**
Boris Charmatz (F) *Gala*

SAMEDI 27 SEPTEMBRE 22h - **La Nuit des Musées – MUDAC (Salle de sports du Gymnase de la Cité)**
Places limitées à 150 personnes: retransmission en direct sur écran à l'extérieur de la salle, sur la façade du MUDAC.
Dimitri Chamblas et Boris Charmatz (F) *À bras le corps* (1993)

MERCREDI 1^{ER} OCTOBRE 20h30 - **Théâtre Sévelin 36**
Mathilde Monnier & Louis Sclavis (F) *les signes extérieurs* (création 2008)

JEUDI 2 OCTOBRE 18h30: première mondiale – **Le Bourg** et SAMEDI 4 OCTOBRE 22h – **Théâtre Sévelin 36**
Compagnie Philippe Saire (CH) *4 Films by Philippe Saire* (2008) - vidéos danse

JEUDI 2 OCTOBRE 20h30 – **Octogone, Théâtre de Pully**
Israel Galván (ESP) *La Edad de Oro* (2006)

VENDREDI 3 OCTOBRE: première 20h30 / SAMEDI 4 OCTOBRE 19h et DIMANCHE 5 OCTOBRE 17h - **Arsenic**
Compagnie Fabienne Berger (CH) *screen sisters* (création 2008)

SAMEDI 4 OCTOBRE 20h30 et DIMANCHE 5 OCTOBRE 19h - **Arsenic**
Vincent Dupont (F) *Hauts Cris (miniature)* (2005)

SAMEDI 4 OCTOBRE dès 22h30 - **Théâtre Sévelin 36**
Soirée Lounge

ÉDITO

La 11^{ème} édition du *Festival International de danse de Lausanne* est résolument tournée vers l'actualité chorégraphique de notre «grande voisine», la France. Nous sommes partenaires de l'édition suisse de «FranceDanse Europe», festival chargé d'activer la circulation de la danse française en Europe. Cet événement est initié et soutenu par CulturesFrance (équivalent français de Pro Helvetia), en collaboration avec le service culturel de l'Ambassade de France en Suisse.

Dans les années 80, la danse française a explosé, emmenée par toute une génération de chorégraphes, stimulée par la création de Centres Chorégraphiques, portée par un Jack Lang ardent défenseur de la création contemporaine. Alors que la danse contemporaine suisse en était à ses balbutiements, cette explosion si proche fut d'une grande stimulation pour l'ensemble des artistes helvétiques. Près de 25 ans plus tard, c'est une nouvelle vague de chorégraphes, encore jamais vus ici, qui viennent présenter leur travail à Lausanne.

Une exception, **Mathilde Monnier**, issue de cette première génération, directrice du Centre Chorégraphique de Montpellier, qui a su remarquablement, au fil des ans, questionner sans cesse sa pratique. Elle présentera, juste après sa création pour «Jazz à la Villette», *les signes extérieurs*, spectacle mêlant intimement musiciens et danseurs, qu'elle signe avec **Louis Sclavis**, musicien et compositeur renommé.

Boris Charmatz, jeune chorégraphe qui vient d'être nommé à la tête du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne (CCNRB), vient présenter 2 spectacles: un magnifique duo, très physique, justement appelé *À bras le corps* avec son complice **Dimitri Chamblas**, au MUDAC dans le cadre de *La Nuit des Musées*. Puis, *Gala*, spectacle fait de pièces de son répertoire et qui donne un excellent aperçu d'un univers chorégraphique qui s'appuie sur des concepts forts.

À l'Arsenic, *I Apologize*, de **Gisèle Vienne**, propose un travail chorégraphique très particulier, qui allie le champ de la danse à l'univers de la marionnette, à partir de textes de Dennis Cooper, mettant en question la représentation de la réalité.

Travail très singulier aussi que celui de **Vincent Dupont**, avec *Hauts Cris (miniature)*. D'abord comédien, puis danseur, il invente ici un langage très personnel et pictural, s'appuyant fortement sur la scénographie et le traitement du son.

Dans *Urban Ballet*, **Anthony Égéa** mixe danse urbaine et partition classique. Le résultat est étonnant, et donne une danse puissante qui confronte la virtuosité à l'infirme.

Au Théâtre de l'Octogone, quittons la France pour l'Espagne et *La Edad de Oro*, spectacle du charismatique **Israel Galván**, chez qui le flamenco existe dans tout, et qui le réinvente à chaque fois magnifiquement.

Retour en Suisse, pour le plaisir d'accueillir la nouvelle création de **Fabienne Berger**, *screen sisters*, présentée à l'Arsenic en clôture du Festival. Entourée de 3 fortes interprètes, elle interroge notre lien frontal aux images et notre faculté à composer avec cette réalité.

Côté vidéo danse, le festival s'associe cette année avec Le Bourg et présentera quatre courts métrages de la **Compagnie Philippe Saire**, dont *Faire diversion* (2008), créé à partir de la pièce *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?* 2006 (rediffusés au Théâtre Sévelin 36 lors de la soirée de clôture).

Voir un spectacle de danse, c'est admettre autant de perceptions, sensibles et ouvertes. C'est aussi partager ces perceptions: des rencontres avec les équipes artistiques sont organisées en ce sens. Elles sont souvent riches et passionnantes, profitez-en!

Ce festival, c'est aussi oser découvrir des créateurs dont vous n'avez peut-être jamais entendu parler, des chorégraphes qui nous livrent tous une certaine vision du monde, et du coup élargissent la nôtre.

Philippe Saire

Merci aux personnes qui ont participé à la réalisation de cette 11^{ème} édition: Sandrine Kuster, Ivan Pittalis, Natacha Gachet, Anne-Pascale Mittaz – Arsenic; Bernadette Roachat – Le Bourg; Jean-Pierre Althaus et Yasmine Char Wegmüller – Octogone, Théâtre de Pully; Chantal Prod'Hom et Claire Favre Maxwell – MUDAC; Stéphanie Bédar – *La Nuit des Musées*; Florian Schmied – TRIVIAL MASS; l'équipe d'accueil du festival ainsi que les bénévoles.

PRÉSENTATION DES COMPAGNIES

Cie Rêvolution (F)



© Jean Jacques Mahé

Urban Ballet

création 2008

mardi 23 septembre 20h30 et mercredi 24 septembre 19h - Théâtre Sévelin 36

>>> Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation >>> MARDI 23 SEPTEMBRE

durée: 60 min.

Anthony Égéa mixe la danse urbaine avec des partitions classiques et contemporaines pour donner corps à d'autres possibles.

Urban Ballet pose le corps au coeur du processus créatif. Anthony Égéa décline les différentes émotions que le corps humain peut susciter. La gestuelle développée dans chaque acte est portée par la musique qui prend dans cette pièce une place centrale. Il s'agit de faire interagir des corps urbains à des compositions classiques et contemporaines. La rigueur des gestes laisse place à la déstructuration des corps; la transcendance du mouvement est balayée par la libération des êtres.

DIRECTION ARTISTIQUE ET CHORÉGRAPHIQUE Anthony Égéa LUMIÈRE ET SCÉNOGRAPHIE Florent Blanchon MAÎTRE DE BALLET Martial Bockstaele ASSISTANTE CHORÉGRAPHIQUE Célia Thomas COSTUMES Françoise Castaing RÉGIE SON Jules Berbessou RÉGIE PLATEAU Julien Compagnon RÉGIE LUMIÈRE Yvan Labasse PRODUCTION Virginie Petit Amélie Alihodzic PARTENAIRES DRAC Aquitaine, Conseil Régional Aquitaine, Conseil Général de la Gironde, Mairie de Bordeaux COPRODUCTION Théâtre Olympia scène conventionnée d'Arcachon, DSN - Dieppe Scène Nationale, Centre National de la Danse - Pantin, Théâtre Jean Vilar de Suresnes, Caisse des Dépôts et Consignations, Théâtre de Corbeil Essonnes, Office artistique de la Région Aquitaine, CCN - Ballet de Biarritz, Scène nationale Bayonne - Sud-Aquitain, Théâtre Le Parnasse - Mimizan, Opéra national de Bordeaux, L'Odyssee, scène conventionnée de Périgueux SOUTIENS Fondation Beaumarchais (aide à l'écriture), Théâtre de Bressuire, Casino de Bordeaux, Cuvier de Feydeau: Artigues près Bordeaux, Printemps de la danse - Mad Production: Angoulême, Glob Théâtre: Bordeaux, TNT: Bordeaux, TnBA: Bordeaux, Cefedem: Bordeaux.

L'INTENTION

À l'image de son parcours Anthony Égéa, ne cesse d'inventer une gestuelle hybride qui lui est propre. A l'instar du ballet classique, URBAN BALLETS, se compose de quatre actes qui donnent à voir quatre incarnations du corps.

Pris en étau par le collectif, chaque interprète tente d'exprimer une singularité artistique par une danse qui se libère peu à peu.

«À la sombre pureté du stabat Mater de Vivaldi répond un solo sensuel jouant de l'ambiguïté masculin/féminin. La tension dramatique du Boléro de Ravel projette neuf interprètes sur des lignes étirées, multipliant les postures sculpturales. La puissance lyrique de la musique contemporaine est l'occasion d'un trio étrange qui donne le sentiment de pénétrer dans le microcosme des insectes. La composition orchestrale de Franck II Louise, écrite spécialement pour le ballet, fait surgir un ensemble de dix danseurs.

Dans *Urban Ballet*, la relation entre musique et danse est interrogée à l'aune d'un autre objectif: mixer danse urbaine et partition classique pour donner corps à d'autres possibles.»

Irène Filiberti

Acte 1:

Entre piéta et derviche tourneur, la puissance de l'interprétation transcende la virtuosité d'un corps qui irradie de sensualité.

Acte 2:

Les corps en synchronisation dessinent des lignes telles des sculptures antiques en apesanteur. Une danse abstraite qui dévoile la sculpture corporelle et qui renverse les spécificités de la danse classique - l'en dehors, les coups de pieds, les ports de bras.

Acte 3:

Sortis de terre, les corps disparaissent derrière des membres désarticulés. La déconstruction des mouvements les transforme en des êtres déshumanisés.

Acte 4:

Les corps libérés vivent, respirent, s'aiment. La danse glisse peu à peu de l'urbain vers l'aérien au poétique.

LA COMPAGNIE RÉVOLUTION

ANTHONY ÉGEA

«Il a fait son nid dans une humanité rageuse et dans la révolte de la danse hip hop. Depuis 1999, ses créations en font évoluer le style en confrontant son vocabulaire à d'autres langages. Anthony Egéa a le désir de «donner à voir la danse de l'intérieur, plus profondément, de la peau jusqu'aux sentiments». Aussi a-t-il choisi les voies de la transformation, pour au fil des pièces et des projets remettre en question le mouvement en développant des formes hybrides, qui s'écartent des conventions et des attendus. De solos en pièces de groupe, son travail se modifie au gré de ses rencontres. Depuis la création de la Compagnie Révolution en 1991, fondée avec d'autres complices, notamment Hamid Ben Mahi, Anthony Egéa place le corps au centre de son propos, travaillant tant l'énergie que l'expressivité des gestes, avec des créations comme *Triptyk* (2001), *Amazones* (2003) où le hip hop est revisité au féminin, ou encore *Soli* (2005).»

Irène Filiberti

Dès 1984, Anthony Egéa amorce un long processus d'apprentissage de la danse hip hop. Sensibilisé à de nombreuses techniques, il parfait sa formation à l'Ecole Supérieure Rosella Hightower de Cannes grâce à l'obtention de la bourse chorégraphique du Ministère de la Culture. Egalement lauréat de la bourse Lavoisier du Ministère des Affaires étrangères, Anthony Egéa suit une formation au Dance Theater de Alvin Ailey à New York.

Dès 1984, Anthony Egéa amorce un long processus d'apprentissage de la danse hip hop. Sensibilisé à de nombreuses techniques, il parfait sa formation à l'Ecole Supérieure Rosella Hightower de Cannes grâce à l'obtention de la bourse chorégraphique du Ministère de la Culture. Egalement lauréat de la bourse Lavoisier du Ministère des Affaires étrangères, Anthony Egéa suit une formation au Dance Theater de Alvin Ailey à New York.

Le travail sur la matière le pousse tout naturellement vers l'épuration de sa gestuelle et la construction de formes plus abstraites. Il confronte la virtuosité à l'infime, le démonstratif à l'expressif.

LES INTERPRÈTES

Majoritairement issus du Centre de Formation Professionnelle de la Compagnie Révolution, les interprètes de ce projet ont suivi un enseignement pluridisciplinaire pendant 2 à 3 ans.

Des cours quotidiens de danse classique et de danse contemporaine ont permis à ces danseurs hip hop d'enrichir leur gestuelle et de répondre au souhait d'Anthony Egéa de travailler avec des danseurs polyvalents.

LE MAITRE DE BALLET: Martial Bockstaele

Danseur étoile international, Martial Bockstaele a étudié la danse au conservatoire de région de Lille avec Willy Cerullo et obtenu la médaille d'or à l'unanimité et le 1^{er} prix de région.

Engagé à l'Opéra de Lille où il fait ses débuts, soliste puis étoile, il a dansé au *Ballet du Rhin*, au *Grand Théâtre* de Genève, au *Sadler's Wells* à Londres, à *Le Fenice* de Venise, à l'Opéra de Bonn et au *Deutsche Oper am Rhein* à Dusseldorf-Duisberg.

Professeur et directeur de l'école Française de Ballet à Bonn, il a été Maître de Ballet à l'Opéra de Bordeaux.

L'ASSISTANTE CHOREGRAPHIQUE: Célia Thomas

Elève à l'ENM d'Annecy, au CNR de Grenoble et au CNSM de Paris en section contemporaine, Célia Thomas a été danseuse au *Grand Théâtre* de Genève. Depuis 2001 elle est interprète et assistante chorégraphique pour la Compagnie *Elirale*.

Gisèle Vienne (F)



© Philippe Munda

I Apologize

2004

mercredi 24 septembre 20h30 et jeudi 25 septembre 19h - Arsenic

>>> Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation >>> MERCREDI 24 SEPTEMBRE

durée: 75 min.

Une exploration de l'émotion naissant du lien intime entre l'érotisme, la mort et l'immobilité perturbante de la poupée.

«*I Apologize* part de la reconstitution d'un accident. Cette reconstitution engendre plusieurs versions de l'évènement afin d'en cerner la réalité. Diverses, elles ont un statut trouble entre mises en scène d'un évènement réel et mises en scène d'un fantasme; elles génèrent la structure de la pièce, une réflexion sur la réalité et ses représentations hypothétiques.

Ces différentes versions, dirigées par un jeune homme qui met en scène un homme, une femme, icônes à la fois rock et baroques et une vingtaine d'adolescentes d'une douzaine d'années sous la forme de poupées articulées, installent progressivement la confusion dans la perception du réel, domaine de l'inexactitude, de la subjectivité dont les lacunes seront comblées par nos fantasmes.

L'écrivain américain Dennis Cooper a écrit des poèmes et des monologues pour cette pièce, en s'interrogeant sur leur lien réel ou imaginé avec ce qui se passe sur le plateau. Les textes sont lus par l'écrivain lui-même et sont intimement liés à la création musicale de Peter Rehberg. Textes et mise en scène se mêlent, évoquant le rapport entre le désir érotique, la mort et le crime. Ils soulèvent les questions de l'imagination liée au fantasme et son impossible réalisation.

Si la musique et les textes sont à la base de l'écriture du spectacle, ce sont autant les corps et les poupées, et de cette manière, la proposition plastique qui sont les éléments premiers de la conception du spectacle. En ce sens, cette pièce, tout en s'inscrivant dans le champ chorégraphique, relève pourtant bien d'une démarche de travail proprement marionnettique.

Il s'agit d'une exploration de l'émotion qui naît du lien intime entre l'érotisme, la mort et l'immobilité perturbante de la poupée». **Gisèle Vienne**

CONCEPTION Gisèle Vienne TEXTES ÉCRITS ET VOIX OFF Dennis Cooper MUSIQUE ORIGINALE ET INTÉRPRÉTATION LIVE Peter Rehberg LUMIÈRE Patrick Riou MAQUILLAGES Rebecca Flores CRÉATION DES POUPÉES Raphaël Rubbens, Dorothéa Vienne-Pollak, Gisèle Vienne TRADUCTION DES TEXTES DE L'AMÉRICAIN AU FRANÇAIS Laurence Viallet CRÉÉ EN COLLABORATION AVEC, ET INTERPRÉTÉ PAR Jonathan Capdevielle, Anja Röttgerkamp, Jean-Luc Verna ADMINISTRATION - DIFFUSION Bureau Cassiopée / Anne-Cécile Sibué et Léonor Baudouin PRODUCTION DÉLÉGUÉE DACM COPRODUCTION Les Subsistances / 2004 / Lyon - WP-Zimmer / Anvers SOUTIENS Centre Chorégraphique National de Grenoble dans le cadre de l'Accueil Studio 2004, Ministère de la Culture / Drac Rhône-Alpes, Conseil Régional Rhône-Alpes, Conseil Général de l'Isère, ville de Grenoble, ske / Autriche, Institut International de la Marionnette, Compagnie des Indes pour la captation REMERCIEMENTS Minijy / Clara Rousseau, Séverine Péan, Sophie Metrich, Esther Welger-Barboza, Les Ateliers de construction du Théâtre de Grenoble, Anne-Claire Rigaud, Boutique Catherine Lafon – Lyon, Robrecht Ghesquière, Mark Harwood, Jean-Paul Hirsch, Martin Lecarme, Antoine Masure, Paul Otchakov-Laurens, Isabelle Piechaczyk, Béatrice Rozycki, Estelle Rullier, Yury Smirnov, Alexandre Vienne, Jean-Paul Vienne, la Villa Gillet.

I Apologize a été créée du 28 septembre au 2 octobre 2004 aux Subsistances – Lyon
Gisèle Vienne est artiste associée au Quartz – Scène nationale de Brest.

CONCEPTION

Gisèle Vienne, née en 1976, vit et travaille à Paris et Grenoble. Elle a fait des études de Philosophie, puis est entrée à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de 1996 à 1999.

Elle a chorégraphié et mis en scène en collaboration avec Etienne Bideau-Rey les spectacles *Splendid's* de Jean Genet en 2000, *ShowRoomDummies* en 2001, *Stéréotypie* en 2003, et *Tranen Veinzen* en 2004.

Depuis 2004, elle a chorégraphié et mis en scène *I Apologize*, (création 2004), *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl* (création 2005), *Kindertotenlieder* (création 2007) et *Jerk*, un radiodrame dans le cadre de l'atelier de création radiophonique de France Culture juin 2007).

Elle a dirigé, en collaboration avec Etienne Bideau-Rey deux revues, *Corps/Objet – Sur le rapport du corps au corps artificiel*, éditées par le Centre Chorégraphique National de Grenoble.

Un complément d'information sur ses travaux peut être trouvé sur : <http://www.g-v.fr>

TEXTES

Dennis Cooper est né en 1953 aux Etats-Unis, il vit et travaille à Los Angeles. Après des études universitaires, il part à Amsterdam puis revient s'installer en Californie.

Critique d'art, poète, et écrivain, il a publié aux éditions P.O.L: *Closer* (1995), *Guide* (2000), *Try* (2002), *Frisk* (2002), *Défait* (2003), *Period* (2004), *Dream Police* (2004), *Faits divers, violence et littérature* (2004), *Dieu Jr* (2006) et dernièrement *Salopes* (2007); au éditions Serpent à plumes *Wrong* (2002), et aux éditions Balland *À l'écoute* (2001).

Il est l'auteur des textes de la pièce *I Apologize* et de *Jerk* (création 2008) ainsi que de ceux d'*Une belle enfant blonde/ A young Beautiful blonde girl*, en collaboration avec Catherine Robbe-Grillet.

Un complément d'information sur ses travaux se trouve sur: <http://www.denniscooper.net/>

MUSIQUE

Peter Rehberg (a.k.a. Pita), né en 1968 à Londres, est auteur et interprète de musique électronique, il travaille et vit à Vienne en Autriche.

Il est l'auteur de la musique d' *I Apologize* et d'*Une belle enfant blonde / A young Beautiful blonde girl*, et de *Jerk*, *pièce radiophonique* ainsi que des deux spectacles de DACM: *ShowRoomDummies* et *Stéréotypie*. Il a également collaboré à la musique de *Highway 101*, chorégraphie de Meg Stuart et celle de Chris Haring *Fremdkörper*. Il est compositeur de musique électronique et a produit plusieurs albums dont, entre autres, *Get out* et *Seven Tons for Free*. Sa discographie complète se trouve sur: <http://www.mego.at/pita.html>

TRADUCTION

Née en 1975, **Laurence Viallet**, éditrice, dirige « Désordres » depuis plusieurs années. Elle a notamment publié Peter Sotos, Dennis Cooper, Michael Gira, David Wojnarowicz, prochainement Kathy Acker et Osvaldo Lamborghini.

Elle est également traductrice d'écrivains de langue anglaise (David Wojnarowicz, */Au bord du gouffre/* (subvention du Centre National du livre), Peter Sotos, James Frey (subvention du Centre National du Livre), Matt Ruff, David Gilbert...

D'autres informations peuvent être obtenues sur le site: <http://www.editions-desordres.com/>

LUMIÈRES

Patrick Riou

Après plusieurs années d'études au Conservatoire de Musique de Toulon et de formation en lutherie, il débute sa carrière dans le monde du spectacle aux côtés du chorégraphe François Verret. Il se découvre alors une passion pour la danse auprès de grands éclairagistes tels que Rémy Nicolas, Jacques Chatelet, Pierre Colomère.... Ces expériences lui permettent de travailler dans les univers variés des chorégraphies de Joseph Nadj, François Raffinot, Karine Saporta, Kubilai Khan Investigation, Catherine Berbessous et

Angelin Preljocaj dont il signe régulièrement les lumières. Il a créé les lumières de *ShowRoomDummies* (DACM/ Etienne Bideau-Rey, Gisèle Vienne, 2001) et *I Apologize* (Gisèle Vienne/ Dennis Cooper, 2004) et «Une Belle Enfant Blonde» (Gisèle Vienne/ Dennis Cooper, 2005).

CRÉATION DES POUPÉES

Raphaël Rubbens

Vit et travaille à Bruxelles. Scénographe, il travaille régulièrement à la construction d'objets scéniques et de mobilier. Il crée à l'occasion des mannequins et des marionnettes (Cie En Marche. Les fous à réaction...).

MAQUILLAGE

Rebecca Flores

Après un apprentissage artistique à l'Ecole D'Art de Grenoble, elle continue par une formation de Media Makeup à Westminster College à Londres. Elle travaille comme créatrice de maquillage et maquilleuse pour de nombreux spectacles de théâtre, danse et opéra, notamment pour DACM «Tranen Veinzen» au musée de la mode à Anvers, «Tannhäuser» (dirigé par Jan Fabre) au Théâtre de la Monnaie, Bruxelles. Elle poursuit sa recherche artistique dans la mode et le cinéma.

COMÉDIEN

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes en France et vit à Paris.

Après ses études de théâtre à Tarbes entre 1993 et 1996, il intègre l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette.

Il a participé à plusieurs créations, dont, entre autres:

Performance, avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche*, de Natacha de Pontcharra, traduction Taoufik Jebali, mise en scène Lotfi Achour, Tunis, (2000.)

Les Parieurs et *Blonde Unfuckingbelievable Blond*, mise en scène Marielle Pinsard (2002).

Le Golem, mise en scène David Girondin Moab (2004)

Le dispariteur et *Le groupe St Augustin* mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2005)

Splendid's, de J.Genet (2000), *ShowRoomDummies* (2001) et *Stéréotypie* (2003), chorégraphie et mise en scène Gisèle Vienne et Etienne Bideau-Rey

I Apologize(2004) et *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl* (2005), chorégraphie et mise en scène Gisèle Vienne

DANSEUSE

Anja Röttgerkamp est née en Allemagne en 1969.

Interprète de nombreux chorégraphes en Allemagne, elle rejoint la Cie L'Esquisse, dirigée par Joëlle Bouvier et Régis Obadia de 1996 à 1998, puis travaille avec la chorégraphe italienne Raffaella Giordano. Elle concentre aujourd'hui son activité auprès des chorégraphes Marco Berrettini (*Sorry, do the tour, New movements for old bodies, NoParaderan...*) et Gisèle Vienne (*I Apologize, Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl...*).

COMEDIEN/ PLASTICIEN

Jean-Luc Verna est né à Nice en 1966.

Artiste et performeur, il développe une pratique centrée sur le corps, le mouvement, le renversement des signes et le travestissement. Ses dessins, ses rôles dans les vidéos de Brice Dellsperger et ses chorégraphies révèlent un style emprunt d'un potentiel de révolte identifié au rock et d'une précision quasi-maniériste. Il enseigne le dessin à la Villa Arson de Nice. Représenté par la galerie Air de Paris (www.airdeparis.com), il expose régulièrement en France et à l'étranger (Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris; Centre National d'Art Contemporain, Sète; Musée des Beaux-Arts, Rouen; Mamco, Genève...).

D'autres informations peuvent être obtenues sur le site: <http://jlverna.online.fr/>

Boris Charmatz (F) / association edna



Otomo / © Sandra Neveut

Gala

vendredi 26 septembre 20h30 et dimanche 28 septembre 18h - Théâtre Sévelin 36

>>> Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation >>> VENDREDI 26 SEPTEMBRE

durée: environ 1h

Soli improvisés, duos, projection de film, le programme de *Gala* est variable et évolutif en fonction de l'actualité du chorégraphe - interprète Boris Charmatz.

Otomo

Duo extrait de *Con forts fleuve* (16 min., 1999) Chorégraphie Boris Charmatz Interprétation Christophe Ives et Boris Charmatz Distribution originale Dimitri Chamblas et Boris Charmatz.

Duo matrice de *Con forts fleuve*, initialement éclaté en huit morceaux, interrompu par des coupures de lumières, perturbé par les mots hachés de John Giorno, mêlé aux corps des autres protagonistes, ce duo est aujourd'hui rassemblé en une seule partition réinterprétée par Christophe Ives et Boris Charmatz.

Solo improvisé à partir de la pièce *Les Disparates* (1994)

Chorégraphie Dimitri Chamblas et Boris Charmatz Adaptation Boris Charmatz.

Les Disparates, seconde pièce signée par le duo Boris Charmatz - Dimitri Chamblas.

Joyeuse et nostalgique, cette chorégraphie pour un danseur et, initialement, une sculpture de Toni Grand évoque des «états de danse» éclatés: sont proposés sans transition des désirs antagonistes d'interprète, des desseins corporels... tirillés.

***Boléro 2 : extrait de trois boléros* (18 min., 1996)**

Conception Odile Duboc et Françoise Michel Chorégraphie Odile Duboc Interprétation Emmanuelle Huynh et Boris Charmatz Musique Maurice Ravel interprétée par l'Orchestre Symphonique de la RAI de Milan sous la direction de Sergiu Celibidache.

«Le paradoxe de la musique de Ravel, à savoir l'immobilité obsessionnelle du crescendo contenu, se trouve renforcé par la nature du temps de cette danse. Elle a conservé de l'improvisation ce caractère de présent sans trace qui la place d'emblée hors du temps, sans commencement ni fin, dans une éternité que n'entame pas l'achèvement de la musique. Lorsque celle-ci débute, nous sommes debout, les yeux fermés, sans doute depuis toujours. La danse est un moment saisi dans l'éternité de ce mouvement-désir qui circule et que rien ne vient résoudre, faire enfin exploser...».

Emmanuelle Huynh

CONCEPTION Boris Charmatz INTERPRÉTATION Boris Charmatz, Christophe Ives, Emmanuelle Huynh LUMIÈRE Erik Houllier ADMINISTRATION Sandra Neuveut ASSISTANTE Cécile Tonizzo PRODUCTION DE GALA association edna. L'association edna est subventionnée par le Ministère de la culture et de la communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée AVEC LE CONCOURS DU Centre des monuments nationaux COPRODUCTION DE *Boléro 2* Contre Jour - Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort, La Filature - Scène nationale de Mulhouse, Théâtre de la Ville - Paris, Centre Jean-Renoir - Scène nationale de Dieppe, La Coursive - Scène nationale de La Rochelle.

DISTRIBUTION

Boris Charmatz

Formé à l'École de danse de l'opéra de Paris puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, Boris Charmatz passe par les compagnies de Régine Chopinot (*Ana* 1990 et *Saint-Georges* 1991), avant de rejoindre en 1992 celle d'Odile Duboc (*7 jours/7 villes* 1992, *Projet de la Matière* 1993, *Trois Boléros* 1996). Il participe en outre à la création de *K de E* d'Olivia Grandville et Xavier Marchand (1993).

En 1992, il fonde l'association edna avec Dimitri Chamblas. Ensemble, ils écrivent et interprètent le duo *A bras le corps* (1993), puis signent *Les Disparates* (1994), solo « bicéphale » pour un danseur et une sculpture de Toni Grand. Suivent, en 1996, *Aatt enen tionon*, pièce verticale pour trois danseurs présentée la semaine dernière par Paris quartier d'été, *herses (une lente introduction)* (1997), quatuor pour cinq danseurs et un violoncelliste sur des musiques d'Helmut Lachenmann ; en 1999, *Con forts fleuve*, sur des textes de John Giorno et des musiques d'Otomo Yoshihide ; en 2002, *héâtre-télévision*, sur le principe des poupées russes – un spectacle réduit à un film, lui-même contenu dans un téléviseur, est présenté au sein d'une installation à l'attention d'un seul spectateur à la fois, suivi en 2006 de *Quintette cercle*, une tranche du précédent en version *live*, ainsi qu'un trio *régi* qui réunit Julia Cima et lui-même autour de la figure de Raimund Hoghe. Tous ces spectacles sont régulièrement présentés en France et à l'étranger.

Depuis 1997, il développe parallèlement des projets très variés au sein d'edna, autour de la possibilité d'essais multiples : sessions thématiques, réalisation de films (*Les Disparates* de César Vayssié, *Horace Benedict* de Dimitri Chamblas et Aldo Lee, *Une lente introduction* de Boris Charmatz), programmes Hors-série proposés par d'autres membres d'edna (*La chaise* et *Visitations* de Julia Cima, *Jachères* de Vincent Dupont), installations (*Programme court avec essorage*), expositions (*Complexe*, *Statuts*) et projets transdisciplinaires (*Ouvrée - artistes en alpages*, *Entraînements-série d'actions artistiques*, *Facultés*, *Education*).

En résidence au Centre national de la danse à Pantin (2002-2004), il développe *Bocal*, école nomade et éphémère. Professeur invité à l'Universität der Künste (Berlin), il collabore à l'élaboration d'un nouveau cursus en danse qui voit le jour en 2007.

Il improvise régulièrement (notamment avec Médéric Collignon, Saul Williams, Archie Shepp...) et danse par ailleurs toujours avec Odile Duboc, Fanny de Chaillé et, plus récemment, Pierre Alféri et Meg Stuart.

Il cosigne un livre avec Isabelle Launay : *Entretenir/à propos d'une danse contemporaine* (co-édition Centre national de la danse/ Les Presses du Réel, 2003) et prépare actuellement *Je suis une école*, à paraître en 2008.

En janvier 2009, Boris Charmatz remplacera la chorégraphe Catherine Diverres à la tête du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne (CCNRB).

Emmanuelle HUYNH

Après des études de philosophie et de danse, elle est interprète pour Nathalie Collantes, Hervé Robbe, Odile Duboc, Catherine Contour, le Quatuor Knust. De 1992 à 1999, elle a mené une série d'entretiens avec Trisha Brown.

En 1994, grâce à une bourse Villa Médicis Hors les murs, elle séjourne au Viêt-nam et crée à son retour un solo, *Mùa* avec l'éclairagiste Yves Godin et le compositeur Kasper T. Toeplitz. En 1997, elle signe *Passage*, solo pour extérieur et crépuscule, puis en 1998 *Tout contre*, duo pour un homme et une femme avec Dimitri Chamblas.

Elle développe son travail chorégraphique parallèlement à des expériences pédagogiques tout en collaborant régulièrement avec des plasticiens (Erik Dietman, Frédéric Lormeau, Nicolas Floc'h, Fabien Lerat...) et en proposant des performances dans des musées.

Elle aime mêler les artistes de champs différents qu'elle entraîne avec elle dans divers projets de type « laboratoire instantané », au Centre Pompidou, au Centre chorégraphique national de Montpellier et autres résidences.

De projets pluridisciplinaires (avec un astrophysicien, des compositeurs, etc.) en performances, qu'elle s'inspire de textes poétiques ou de mouvement pur, elle se retrouve au festival d'Automne où elle se produit régulièrement depuis 2003.

Depuis 2004, elle est directrice artistique du Centre national de danse contemporaine d'Angers (CNDC), unique école supérieure française exclusivement dévolue à la danse contemporaine. Parmi ses dernières créations, *Heroes* (2005), *Le Grand Dehors* qui passe d'un solo en 2006 à l'IRCAM à une pièce pour six interprètes (musique Pierre Jodlowski et texte François Bon, créée à l'automne 2007).

Christophe IVES

Danseur et pâtissier, Christophe Ives interprète des œuvres chorégraphiées par les grands noms de la *modern dance* (Doris Humphrey, Hanya Holm, Alwin Nikolais, Carolyn Carlson...) au Conservatoire national supérieur de musique et de danse à Paris, avant de collaborer en 1997 avec les chorégraphes Maité Fossen, Lluís Ayet, Frédéric Gies, Joanne Leighton. De 1998 à 2001, il interprète cinq créations de Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours, où il donne des ateliers réguliers, étant enseignant diplômé d'État en danse contemporaine. Il crée une performance avec Fanny de Chaillé, *Le Robert* (2000), puis interprète pour elle *Underwear* (2002), *Tatata* (2005) et *Amérique* (2006) et pour Martine Pisani, *Slow Down* (2000), *Bande à part* (2004), *Hors sujet ou le bel ici* (2006). Avec Alain Buffard, on le voit dans *Mauvais Genre* (2003) et *Les Inconsolés* (2005) et avec Herman Diephuis, dans *Julie entre autres* (2008). Pour Boris Charmatz, il reprend *herses (une lente introduction)* (1997) et *Otomo*, duo matrice de *Con forts fleuves* (1999).

L'association edna

Créée en 1992 à l'initiative de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas, l'association edna accompagne leurs premiers travaux chorégraphiques *A bras le corps* (1993), *Les Disparates* (1994), puis la production et la diffusion de quatre pièces de Boris Charmatz : *Aatt enen tionon* (1996), *herses (une lente introduction)* (1997), *Con forts fleuve* (1999) et *héâtre-télévision* (2002).

En parallèle aux créations, l'association a développé des projets qui ont pour vocation de dessiner un espace ouvert à des essais multiples, de trouver des modes de travail ou des formes de présentation qui tentent de rendre la danse/le spectacle de danse à son potentiel critique, sa richesse, sa non-rigidité.

Cette conception élargie de la danse a motivé la mise en place de plusieurs actions : **sessions thématiques** (sur la lumière et les arts plastiques), réalisation de **films**, programmes *Hors-série* incluant plusieurs propositions élaborées par l'équipe d'edna (*Danse, cuisine et cinéma* de Myriam Lebreton, *Combinaison-s* et *La chaise* de Julia Cima, *Horace Benedict* de Dimitri Chamblas et Aldo Lee, *Jachères* de Vincent Dupont...), production d'**installations** (*Programme court avec essorage* de Gilles Touyard), organisation d'**expositions** (*Complexe, Statuts*), mise en place d'**espaces de réflexions, de critique et de rencontres** (*Ouvrée, artistes en alpages, Entraînements-série d'actions artistiques*), **formes hybrides** visant une approche plurielle de la danse et du corps (*Facultés, Education, L'invention du geste*), **publication d'ouvrage** (*Entretenir / à propos d'une danse contemporaine* cosigné Boris Charmatz et Isabelle Launay).

Après avoir accompagné le projet *BOCAL* (dispositif de recherche et de création pédagogique ou plutôt, groupe en recherche autour de l'idée d'école) qui a réuni quinze étudiants pendant 13 mois en 2003 et 2004), l'association produit aujourd'hui deux créations, *Visitations* de Julia Cima, un programme de solos de chorégraphes du 20^{ème} siècle et *Régi* de Boris Charmatz, un trio avec Julia Cima et Raimund Hoghe.

Dimitri Chamblas & Boris Charmatz (F)



© Pierre Fabris

À bras le corps (1993)

samedi 27 septembre 22h – MUDAC / Salle de sport du Gymnase de la Cité

Retransmission en direct sur écran à l'extérieur de la salle, sur la façade du MUDAC.

Entrée libre sur présentation du PASS de *La Nuit des Musées* ou d'un PASS Festival, dans la limite des places disponibles.
durée: 40 min.

« [...] Boris Charmatz et Dimitri Chamblas donnent l'impression d'être des lutteurs, des gladiateurs sobres et concentrés dans une arène contemporaine. Ils se manipulent avec rudesse, se roulent, luttent (...), puis se détachent, pour faire, seuls, l'expérience de leurs propres limites [...] ».

Norbert Servos, *Tagesspiegel*, 18 janvier 2000

Dans le cadre de *La Nuit des Musées*, Boris Charmatz et Dimitri Chamblas proposent un duo viril dans un dispositif singulier pour enfermer la chorégraphie dans un espace clos. La danse y est rendue à son potentiel d'action, et la proximité des spectateurs révèle de fait les souffles, les tremblements, les fragilités de l'effort, tous ces micros mouvements qui informent les élans assez bruts de la chorégraphie.

Depuis sa création en 1993, le duo a constamment évolué: «Nous avons pensé, dès le départ, que nous vieillirions dans cette chorégraphie, et que la meilleure représentation aurait probablement lieu dans quarante ans! (C'est-à-dire au moment où notre capacité à accomplir cette chorégraphie serait entièrement recouverte par les années). C'est très difficile à expliquer, mais le fait de danser une pièce qui n'est pas une "première", ou une "création", tend à libérer la danse et la relation au public. Et danser des mouvements qui ne nous "appartiennent" plus, parce qu'ils appartenaient à des danseurs de 17 et 19 ans, libère la relation au geste... L'interprétation prend le dessus sur toute autre considération. Nous continuons à aimer la simplicité du dispositif d'*À bras le corps*, mais sa chorégraphie est surtout l'occasion de jouer de notre rapport au geste: chaque déplacement peut être investi avec plus ou moins d'énergie, d'humour, de rigueur... La "foi" en chaque geste est soumise à l'instant de la représentation, et nous avons une grande marge de liberté dans ce canevas très simple. Dans ce sens-là, la pièce est toujours forcément actuelle: nous amenons sur le plateau les corps, les masses, l'énergie de notre contemporanéité». **Boris Charmatz**

CHORÉGRAPHIE Dimitri Chamblas et Boris Charmatz INTÉRPRÉTATION Dimitri Chamblas et Boris Charmatz LUMIÈRES Renaud Lapperousaz RÉGIE LUMIÈRE Madjid Hakimi MUSIQUE Paganini - Caprices n°1, 10 et 16 - Itzhak Perlman, violon - Emi Classics CDC 7 471 71 2 ADMINISTRATION Sandra Neuveut ASSISTANTE Cécile Tonizzo PRODUCTION association *edna*. L'association *edna* est subventionnée par le Ministère de la culture et de la communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée) COPRODUCTION Villa Gillet, Lyon (*A Bras Le Corps* a été créé le 13 janvier 1993 à La Villa Gillet / Lyon).

EXTRAITS DE PRESSE

«*À bras le corps* n'est guère tape à l'œil, né d'une délicate complicité. Créé en 1992 pour le salon de la Villa Gillet, leur duo a conservé son caractère intime. Le pari est réussi parce qu'il repose sur un parti pris, un engagement réel. Il n'est pas question pour ces deux artistes de prendre des pincettes, de ménager la chèvre et le chou. Toutes leurs propositions artistiques avancent de front, sans que le souci esthétique n'occulte le propos philosophique et poétique et vice-versa. Première signature, leur *À bras le corps* a la densité d'un journal intime, avec ses maladresses, ses tâtonnements mais aussi sa troublante sincérité et sa formidable singularité».

Marie-Christine Vernay, *Le Monde Rhône-Alpes*,
16 septembre 1993

« (...) Alors que Boris Charmatz et Dimitri Chamblas ont créé cette pièce au sortir de leur adolescence, leurs chutes énergiques ont pris - sept ans plus tard - une nouvelle dimension. Le besoin de ne pas s'abandonner donne une intensité différente au spectacle, tout comme la grande physicalité de leurs soli donnent à leurs rencontres encore plus de force, et encore plus de complexité que s'il s'agissait seulement de garçons en train de bander leurs muscles (...).»

Mary Brennan, *The Herald*, 18 août 1999

« (...) Suivent 30 minutes de roulades, de sauts de mains, de mouvements en avant comme pour absorber l'espace et de plongées dans une soudaine obscurité, ponctués, de temps à autre, par les accords d'un solo de violon endiablé de Paganini. Charmatz et Chamblas pourraient être deux jeunes gens séduisants saisis lors d'une séance d'entraînement tout à fait privée. Leurs exercices de musculation oscillent entre compétition et coopération. Le rythme est tout aussi varié, des passages de sauts et d'efforts acharnés alternant avec des moments de répit. Mais les exercices physiques haletants auxquels se livre le duo ne sont pas dénués d'un arrière-plan affectif. Présent dans la façon qu'ils ont de s'entortiller l'un autour de l'autre ou de se traîner l'un l'autre comme des poids morts. Présent dans leurs vrilles de boxeurs aux poings serrés et

dans leurs feintes agonies d'hommes pris à la gorge. Ensemble, ils semblent dire l'extraordinaire résistance de l'esprit autant que du corps humain».

Donald Hutera, *The Times*, 19 août 1999

BIOGRAPHIES

Dimitri Chamblas

Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, Dimitri Chamblas devient stagiaire à la Cellule d'Insertion Professionnelle de la Compagnie Bagouet en 1992 et participe à la création de *Sentiers* de Bernard Glandier. Il est engagé comme danseur permanent par Régine Chopinot en 1993 et interprète plusieurs pièces du Ballet Atlantique : *Rainbow Bandit* (Richard Alston), *Saut de l'Ange* (Dominique Bagouet), *Façade*, *Saint-Georges*, *Soli-Bach* et *Végétal*.

À partir de 1997, il s'engage aux côtés de Mathilde Monnier au CCN de Montpellier (*Arrêtez, arrêtons, arrêtez; Les Lieux de là ; Signé, signés*).

Il participe à la création de *Tout Contre* d'Emmanuelle Huynh-Thanh-Loan.

Il fonde l'association edna avec Boris Charmatz en 1992. Ensemble, ils écrivent et interprètent le duo *À bras le corps* (1993), puis *Les Disparates* (1994), un solo bicéphale pour un danseur et une sculpture de Toni Grand. En 1999, il participe comme interprète à la création de *Con forts fleuve*.

En août 2001, il participe à *La Grille*, installation vidéo initiée par Frédéric Lormeau et présentée dans les jardins de Bussy-Rabutin dans le cadre du Festival « Entre cours et jardins ».

A partir du début des années 2000, il développe un travail dans le domaine de l'audiovisuel et réalise successivement *Horace-Benedict*, (en collaboration avec Aldo Lee), *La Clé des Lieux* et *A nos endroits* un court-métrage autour du travail de claquettes du danseur Bertrand Davy.

En 2002, il commence à travailler comme 1er assistant réalisateur dans le milieu de la publicité. Il collabore entre autres avec Trinh anh Hung, Jacques Audiard, César Vayssié et les Zoo. Depuis 2005, il est producteur associé de "La Même Production" et accompagne le développement de jeunes réalisateurs.

Boris Charmatz

→ merci de consulter la biographie de Boris Charmatz dans la partie «distribution», p.13, du spectacle *Gala*.

Mathilde Monnier & Louis Sclavis (F)



© Marc Coudrais

les signes extérieurs

création 2008

mercredi 1^{er} octobre 20h30 - Théâtre Sévelin 36

>>> Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

durée: 75 min.

Création musique et danse avec l'improvisateur virtuose Louis Sclavis et la chorégraphe Mathilde Monnier.

La danse des anches - Une complicité qui remonte à leurs années lyonnaises. Elle, les oreilles grandes ouvertes, lui dialoguant depuis toujours avec les «autres» arts de la scène. Improviser, pour un chorégraphe contemporain, c'est renoncer à la tentation esthétisante et plonger dans la nécessité originelle. Idem pour le rapport du jazzman à la danse. Et, parce que c'est elle et parce que c'est Louis, beaucoup plus parce qu'affinités...

«Ce projet musical et danse me permet de mettre en jeu un nouveau procédé expérimenté lors de mes récentes pièces (*surrogate cities* et *tempo 76*) et qui m'ont passionné. Plusieurs écrans disposés sur le plateau sont utilisés comme des prompts et servent dans le même temps aussi de partition visuelle. Ce qui fait sens dans ce projet c'est que les danseurs se retrouvent dans la même position que les musiciens, et vice versa. Chacun ayant devant lui une partition qu'il doit interpréter en direct. Cette disposition permet une sorte de confusion entre les danseurs et les musiciens et un jeu très fluide

d'inversion... cette nouvelle technique de travail et d'écriture sera surtout au service, d'une exploration d'images - documents qui ne sont pas apparemment des images de danse mais bien des images liées à des documentaires, des émissions de télé, des journaux de 20h, des discours politiques, des feuillets.

Ce projet est encore en cours de réflexion, ce texte de préparation doit être considéré comme un point de départ et une première intention il ne saurait refléter le projet final.

Cela demande une approche d'écriture de l'image qui se fera cet été et qui sera déterminante pour la musique, la danse et la mise en scène.»

Mathilde Monnier

UN CONCERT DANSE DE ET PAR Mathilde Monnier et Louis Sclavis CHORÉGRAPHIE Mathilde Monnier MUSIQUE Louis Sclavis CLARINETTE, SAXOPHONE Louis Sclavis GUITARE Gilles Coronado SAXOPHONE Matthieu Metzger DANSE Mathilde Monnier, Loïc Touzé, I-Fang LUMIÈRES Eric Wurtz DIRECTION TECHNIQUE ET RÉGIE LUMIÈRE Thierry Cabrera RÉGISSEUR ET RÉGIE SON Marc Coudrais RÉGIE PLATEAU Jean-Christophe Minart COPRODUCTION Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc Roussillon, Inclinaisons, Festival «Jazz à la Villette».

BIOGRAPHIES

Mathilde Monnier

Mathilde Monnier reçoit le prix du Ministère de la Culture au concours de Bagnolet en 1986. Sa collaboration avec Jean-François Duroure rencontre un fort écho : *Pudique acide*, *Extasis*, *Mort de rire* sont des pièces turbulentes, dans l'allant des années 80. Puis Mathilde Monnier devient créatrice sous son seul nom avec *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* (1988), *Chinoiserie* (1991), et *Pour Antigone* (1993) qui embrasse la dimension tragique de l'universel. En 1994, elle est nommée à la tête du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon et crée *Nuit* en 1995. *L'Atelier en pièces* (1996) confronte les spectateurs à un espace clinique. *Arrêtez, arrêtons, arrête* (1997) durcit cette quête, sur un texte violent de Christine Angot.

Pour l'an 2000, Mathilde Monnier impulse *Pottatch, dérives*, où des dizaines de participants, artistes, penseurs et spectateurs partagent ce qui nourrit le mouvement de l'art en train de se faire. Elle réforme en profondeur le fonctionnement du CCN qu'elle dirige, en l'ouvrant à de nombreux artistes extérieurs et en y donnant une logique artistiquement impliquée à la formation de jeunes danseurs. Mathilde Monnier noue des liens très vivants avec les artistes les plus novateurs. Évoquant Merce Cunningham, *Signé, signés* (2001) intrigue et réjouit par sa verve de ton, touchant au tabou de la libido dans la danse. *Rose* détourne insolemment l'excellence des danseurs du Ballet royal de Suède. *Slide*, avec Lyon Opéra Ballet, permet aux danseurs classiques de pénétrer au cœur de leur propre image.

En 2002, *Allitérations* compose une étrange danse de conférence, au côté du philosophe Jean-Luc Nancy et du compositeur Erikm. *Déroutes* (2002) est une immense pièce inspirée de Lenz de Büchner. *Publique* (2004) surprend encore, en ne réunissant qu'exclusivement des filles, sur les chansons de la rockeuse P.J. Harvey. Par-delà leur gestuelle savante, la recherche du sel originel des danses de tous questionne la contamination du plaisir de la danse.

En 2005, elle crée *La Place du singe*, nouvelle collaboration avec l'écrivain Christine Angot et frère&sœur pour la Cour d'honneur du festival d'Avignon. 2006 est marqué par la collaboration avec le chanteur Philippe Katerine et par la création du concert dansé *2008 vallée*. En 2007, elle crée *Tempo 76* sur une musique de Ligeti, autour de la notion d'unisson. En février 2008, elle accepte la commande de l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Simon Rattle et chorégraphie l'Opéra *Surrogate Cities* de Heiner Goebbels. Plus de 130 amateurs sur scène participent à cet Opéra centré sur la ville et les rapports de pouvoir qui s'y opèrent.

Parallèlement, il faut noter dans sa filmographie quatre films, *Chinoiseries* et *Bruit blanc* tous deux réalisés par Valérie Urréa, *E pour eux* réalisé par Karim Zeriahen et enfin *Vers Mathilde*, documentaire réalisé par Claire Denis. Dans le domaine de l'édition, deux livres, *Dehors la danse* avec le philosophe Jean-Luc Nancy, et *MW* avec la photographe Isabelle Waternaux et l'écrivain Dominique Fourcade.

A l'automne 07, Mathilde Monnier crée l'installation vidéo *Dans tes cheveux* en collaboration avec Karim Zeriahen. Cette installation est présentée au Quai Branly à Paris à l'occasion de l'exposition collective *Diaspora* sur une idée générale de Claire Denis.

Louis Sclavis

Clarinettiste, saxophoniste, compositeur, Louis Sclavis s'est imposé en une quinzaine d'années comme un des musiciens les plus créatifs de la scène jazz européenne.

Meneur audacieux, il n'a jamais cessé de défendre l'improvisation et de donner les moyens du jeu à qui est prêt à s'y consacrer.

Imprévisible Louis Sclavis qui, de Rameau à Duke Ellington, en passant par les murs de Naples, promène sa clarinette, vagabonde sur des territoires musicaux multiples et sans cesse renouvelés, croisant la route de nombreux musiciens car pour lui, la rencontre est une dimension essentielle à l'épanouissement organique de sa musique.

Amoureux d'une liberté qui lui permet de s'abreuver à toutes les sources sans oublier les trouvailles inédites et les explorations audacieuses.

Musicien sans limite, Louis Sclavis ne perd pourtant jamais l'intégrité de sa vision musicale, au gré de compositions qui refondent ses influences hypothétiques en une belle et hardie composition d'ensemble.

Biographie complète de Louis Sclavis sur www.inclinaisons.com

Compagnie Philippe Saire (CH)



Faire Diversion, 2008 / © Mario Del Curto

4 Films by Philippe Saire La vision d'un chorégraphe sur sa danse

jeudi 2 octobre 18h30 - Le Bourg: première mondiale
samedi 4 octobre 22h - Théâtre Sévelin 36

Entrée libre sur réservation
durée: 65 min.

Quatre courts métrages réalisés par Philippe Saire autour de ses pièces actuelles, dans l'objectif d'explorer de nouvelles formes d'expression à travers l'image, et de donner un autre regard sur sa danse.

***FAIRE DIVERSION*, 13MIN., 2008**

Libre adaptation vidéo de la chorégraphie *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?*
Au travers d'une imagerie festive, accessible et colorée, cette nouvelle création est conçue comme une revue astucieuse qui se laisse dévoiler par couches, pour atteindre et décortiquer les mécanismes de notre soif de distraction, moteur fascinant de nos vies et besoin universel.

***SANG D'ENCRE*, 16 MIN., 2005**

Adaptation vidéo de la chorégraphie *Sang d'encre*
Notre désir d'une sécurité fantasmée dicte beaucoup plus de choses que nous ne le réalisons. Si l'on considère la peur comme l'un des fondements du lien social et un moteur majeur de nos actes, tout semble construit sur une absurdité. C'est cette absurdité que *Sang d'encre*, de manière ludique, va tenter d'interroger.

[OB]SEEN, 18 MIN., 2004

Adaptation vidéo de la chorégraphie *[ob]seen*

Avec *[ob]seen*, Philippe Saire questionne les limites de ce qui peut-être montré. Regardé. Ou non. Il pose la question d'où se situe l'impudeur. Ceci alors que la règle, aujourd'hui, est celle de l'obscénité, celle du «tout montrer» et du «tout voir».

LES AFFLUENTS, 15 MIN., 2001

Adaptation vidéo de la chorégraphie *Les Affluents*

Les Affluents, c'est une vision distordue de la réalité, où les dangers deviennent démesurés, où la dérision fait basculer une situation, peut-être pour mieux la renforcer. Une pièce tragi-comique. Cauchemars imaginaires, rires salvateurs, ogres dévoreurs, draps protecteurs. Des traces de l'enfance, ce temps où nous croyions notre vulnérabilité provisoire.

BIOGRAPHIE

Philippe Saire

Né en Algérie, Philippe Saire y passe les cinq premières années de sa vie. Etabli à Lausanne, il se forme en danse classique et moderne. Il suit également de nombreux stages à l'étranger et à Paris. En 1986, il crée sa propre compagnie installée à Morges. A partir de 1990, Philippe Saire développe son travail de création et participe à l'essor de la danse contemporaine dans la région lausannoise, présentant en moyenne une production par an, et tourne ses spectacles dans le monde entier. En 1998, Philippe Saire obtient le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques. Cette même année, il est également lauréat du Prix d'auteur du Conseil général de Seine-Saint-Denis (France), aux VIe Rencontres Chorégraphiques Internationales pour *Etude sur la Légèreté*. En 2004, Philippe Saire reçoit le Prix suisse de danse et de chorégraphie, décerné par ProTanz, Zurich.

La Compagnie Philippe Saire compte, à ce jour, plus de 1000 représentations dans 160 villes d'Europe, d'Asie, d'Afrique, du Moyen-Orient et des Amériques. Elle se produit régulièrement dans des expositions, des galeries d'art, des jardins, des espaces urbains et d'autres lieux extérieurs à la scène.

Au nombre de ses créations: *Encore torride* (Théâtre municipal, Lausanne, 1986), *Paresseux vertiges* (1987), *3 x Rien* (1987), *Ah! Finir...* (1989), *L'Ombre du doute* (Centre culturel suisse, Paris, 1989), *Don Quixote* (1990), *Vie et Moeurs du Caméléon Nocturne* (1991), *Nouvelles* (1992), *L'Alibi et le topographe* (solo - 1993), *La Nébuleuse du Crabe* (1994), *Vacarme* (1994), *Le Palindrome* (1995), *Petites catastrophes naturelles* (1996), *Etude sur la Légèreté* (Théâtre Gessnerallee, Zurich, 1998), *Faust* (Théâtre municipal, Lausanne, 1999), *La Haine de la Musique* (Théâtre municipal, Lucerne, 2000), *Impostures* (Théâtre Sévelin 36, Lausanne, 2001), *Les Affluents* (luzerntanz am luzernertheater, 2001), *Lonesome Cowboy* (Dance Theater of Ireland, Dublin, 2002), *Jour de fuite* (Théâtre Sévelin 36, Lausanne, 2003), *[ob]seen* (Festival *Le Temps d'Aimer*, Biarritz, 2003), *Cartographies* – interventions chorégraphiques en paysage urbain (Ville de Lausanne, été 2002 et 2004), *Sang d'encre* (basel tanzt 05, Kaserne Basel, 2005) et *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie ?* (Opéra de Lausanne, 2006).

En 1995, la Compagnie Philippe Saire inaugure son nouveau lieu de résidence, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine. Il a pour objectif le développement et la reconnaissance de la danse contemporaine au sein du paysage culturel local et régional. Le Théâtre Sévelin 36 contribue à la circulation d'œuvres à dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Parmi les temps forts de sa programmation: le *Festival*

international de danse de Lausanne et le *Festival Les Printemps de Sévelin*. Le Théâtre Sévelin 36 est aussi un lieu d'accueil pour des compagnies ou chorégraphes en résidence de création.

En 2006, le Centre lausannois de danse contemporaine - dirigé par Philippe Saire - inaugure un nouveau studio de répétitions (300 m²) dans la Gare de Sébeillon: CARGO 103. Situé à la rue de Genève 103, cet espace propose des cours et des stages aux danseurs professionnels et amateurs ainsi que des résidences de création.

FILMOGRAPHIE

Parallèlement à son travail de chorégraphe, Philippe Saire se consacre à la création et la réalisation de vidéos autour de l'univers de la danse, souvent inspirées des spectacles de sa compagnie.

- *Rien qu'une poussière dans l'œil*, 1989, TVSR
- *Don Quixote*, 1990, réalisation François Kohler, production Compagnie Philippe Saire
- *L'Ombre du doute*, 1989, réalisation Frédéric Maire, production Compagnie Philippe Saire
- *La Nébuleuse du Crabe*, 1994, réalisation Philippe Saire, production Compagnie Philippe Saire
- *Second Souffle*, d'après "*Etude sur la Légèreté*", 1998, réalisation Yves Kropf, production Compagnie Philippe Saire/Climage, coproduction Compagnie Philippe Saire/Climage/TVSR
- *La Haine de la Musique*, 2000. D'après un essai de Pascal Quignard, une vidéo-danse tirée du spectacle de la Compagnie Philippe Saire Lausanne (2000, 17 min.), en collaboration avec Pierre-Yves Borgeaud
- *Les Affluents*, 2001, réalisation Philippe Saire, production Compagnie Philippe Saire
- *Cartographie 2 - Les arches*, 2002, réalisation Philippe Saire, production Compagnie Philippe Saire
- *[ob]seen*, 2003, réalisation Philippe Saire, production Compagnie Philippe Saire
- *Sang d'encre*, 2005, réalisation Philippe Saire, production Compagnie Philippe Saire
- *BLIND DATE*, 2006, réalisation Philippe Saire, production Télévision suisse
- *Cartographie 7 - Le bassin*, 2008, réalisation Philippe Saire, production Compagnie Philippe Saire

Israel Galván (ESP)



© Felix Vazquez

La Edad de Oro

2006

jeudi 2 octobre 20h30 – Octogone, Théâtre de Pully

>>> Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

durée: 95 min.

Guitare, chant et danse se placent, loin des évidences - tout en restant irrigués par la force du flamenco traditionnel.

Un chanteur, un guitariste, un danseur. La scène est nue, le temps suspendu. Dès le moment où il apparaît sur scène, Israel Galván explose dans une histoire de son art, défait le chemin rebattu, emmêle les époques, débride les canons, les styles. Sa danse est leste, précise, nourrie d'un dialogue attentif avec la musique, les silences, les suspensions.

Le flamenco est un art moderne. Son apparition date de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le chant en est la source. La danse naît du chant. C'est plus tardivement que la guitare devient une pièce à part entière de cet art. Il atteint ce qui a été considéré comme son «Âge d'Or» dans les années trente - quarante. Mais l'Âge d'Or est à entendre avant tout comme un temps mythique, une vision du «c'était mieux avant».

Bouleversant les codes d'un art qu'il maîtrise parfaitement, Israel Galván revient à la source, cet âge d'or du flamenco. La référence à la tradition et le parcours incisif qu'il propose, sont à entendre comme une recherche. Rien n'est jamais acquis: ce qu'on voit, c'est un corps traversé par diverses intensités dont le flamenco reste le langage, mais un langage ouvert aux sentiments et connaissances du monde contemporain, où l'humour, l'érotisme et le tragique continuent d'intervenir.

CHORÉGRAPHIE ET DANSE Israel Galván CHANT Fernando Terremoto GUITARE Alfredo Lagos DIRECTION ARTISTIQUE Pedro G.Romero – Máquina P.H LUMIÈRE Ada Bonadei (Vancram) SON Félix Vázquez PRODUCTION a negro producciones - Cisco Casado, Chema Blanco DIFFUSION Carole Fierz.

Première: Teatro Albeniz (Madrid) le 17 février 2005
En tournée internationale depuis Mars 2005 (une centaine de représentations à ce jour)

INTENTION

Dans le flamenco, comme dans tous les autres arts, un « Âge d'or » est évoqué, auquel on peut donner de multiples définitions, un temps mythologique, un temps passé qui fut meilleur, une époque dorée qui petit à petit devient la source de références et le canon artistique. Dans l'art flamenco, cet « Edad de oro » fait surtout référence au chant et à la danse (divulgués dès le milieu du XIXème siècle), la guitare ne prenant son véritable essor que beaucoup plus tardivement. Selon cette approche, aucun chanteur ou danseur d'aujourd'hui, sauf cas exceptionnel, ne serait à même d'égaliser ceux qui, en portant le flamenco à son apogée, ont signé cet « un « Âge d'or ». Il y aurait, depuis lors, déclin des canons, appauvrissement, simplification, métissages et fusions mais aussi perte des contenus, du sens, et de l'esprit qui animait cet art. De concert avec Fernando Terremoto, le fils de *El Terremoto*, chanteur mythique de l'« Âge d'or » flamenco, et Alfredo Lagos, jeune et brillant guitariste de Jerez, ville-berceau et conservatoire naturel du flamenco, Israel Galván s'attache et se confronte aux références, et déroule sa propre histoire. Parlons de sa danse non comme d'un nouveau temps, mais comme la mise à jour de nouveaux aspects de la danse qui proviennent du fond des âges. La face cachée, ou mieux encore, le visage complet d'une danse qui se veut classique et qui seulement à présent, se montre dans toute sa splendeur, véritable et baroque. Une danse qui fait tomber les âges au profit de l'or, un or du temps présent.

Ce qui brille sur scène, c'est une référence au temps, oui, aux temps complexes du mariage de la guitare, du chant et de la danse flamenca. Simplement cela. Un jeu de temps dans une session de facture classique, lumineuse, resplendissante. Une guitare, la gorge de Fernando Terremoto et le corps en mouvement d'Israel Galván. Mais il ne faut pas perdre de vue les ombres, et la rouille, l'âge d'or a toujours été une époque de mirages et d'illusions.

BIOGRAPHIES

Israel Galván
bailaor-coreografo (danseur-chorégraphe)

Je ne m'efforce pas de chercher à tout prix, quand je me sens bien en dansant c'est quand je suis au-dessus du risque. Si je m'aventure dans quelque chose de nouveau ou d'innovant, c'est toujours en partant des racines. Un artiste flamenco aujourd'hui n'a plus l'opportunité de se former dans les fiestas, les tablaos, les réunions privées. Je suis allé au lycée, j'ai Internet, je suis un fou de cinéma, nous n'avons plus les mêmes références.

Israel Galván de los Reyes, (Séville 1973), apprend la danse dès l'enfance avec son père, le danseur José Galván, et sa mère la danseuse Eugenia de los Reyes. En 1994 il intègre la *Compañía Andaluza de Danza* dirigée par Mario Maya, commence alors pour lui une trajectoire peu commune qui en peu de temps se matérialise par l'obtention des prix les plus importants de la danse.

En 1998, lors de la X^{ème} *Bienal de Flamenco* de Séville, la conception de son spectacle **MIRA! LOS ZAPATOS ROJOS** sous la direction artistique de Pedro G. Romero, un jeune artiste sévillan polyvalent, fait l'effet d'une révolution dans le monde du flamenco. La critique spécialisée reconnaît unanimement la « génialité » de Galván. En 1999 le Ballet National d'Espagne l'invite à chorégraphier une *farrucca* pour sa création *Oripando*.

Lors de la XI^{ème} *Bienal de Flamenco* de Séville, en septembre 2000, Israel Galván présente sa deuxième création **METAMORFOSIS**, à partir de l'œuvre éponyme de Kafka, sur des musiques originales d'Enrique Morente, de Lagartiga Nick, d'Estrella Morente. Ce spectacle confirme une fois de plus sa force créatrice et sa capacité à innover. Il marque résolument un avant et un après dans la danse flamenca.

En 2001, Israel Galván se présente à Séville comme danseur du *Gerardo Nuñez Trio*, son apport surprend une fois plus par son caractère novateur. Le *Trio* est programmé dans tous les grands festivals de jazz et de flamenco. Ce sera en septembre 2002, lors de la XII^{ème} *Bienal de Flamenco* de Séville, avec des thèmes expressément composés par Gerardo Nuñez, que ce travail se transforme en une nouvelle création personnelle, *GALVANICA*.

De 2002 à 2004, de nombreuses tournées l'emmènent du Japon aux Etats-Unis, de Cuba au Mexique. Il se rend à New York, au City Center avec les II^{ème} et IV^{ème} *Flamenco Festival USA*.

Enrique Morente le sollicite pour sa percussion de pieds sur quelques titres de son nouvel album *El Pequeno Reloj*, et pour tourner avec Pat Metheny et Ute Lemper dans un film qu'il conçoit sur l'*Alhambra* de Grenade. Israel Galván tourne également avec de plus petites formes conçues par lui, telles que **LAS PALABRAS Y LAS COSAS** avec le chanteur Miguel Poveda, et **DOS HERMANOS** en compagnie de sa sœur, la danseuse Pastora Galván.

En octobre 2004, lors de la XIII^{ème} *Bienal de Flamenco* de Séville, Israel Galván présente **ARENA** à la *Maestranza* de Séville, une approche de la fête des taureaux, un classique du répertoire et de la production chorégraphique flamenca qu'il revisite radicalement, tant au niveau de la forme que du contenu. Ce travail lui vaut l'obtention du *Prix Giralddillo* du meilleur danseur de la *Bienal de Flamenco* de Séville ainsi que le *Prix Flamenco Hoy* du meilleur danseur de l'année 2004.

Le 17 février 2005 Israel Galván présente au Teatro Albeniz de Madrid **LA EDAD DE ORO** (L'Age d'Or) : création pour une voix, celle de Fernando Terremoto, une guitare, celle d'Alfredo Lagos et un danseur, lui-même. Démonstration percutante de l'invalidité du « c'était mieux avant ». Une réponse à tous ceux qui voient en lui « *un bicho raro* », une bête curieuse échappée du genre.

C'est à Israel Galván qu'en novembre 2005 le Jury du Ministère de la Culture espagnole attribue à l'unanimité le **Prix National de Danse – domaine de la créativité** -, « pour sa capacité à générer dans un art tel que le flamenco une création nouvelle sans oublier les véritables racines qui l'ont nourri jusqu'à nos jours, et qui le constitue comme un genre universel ».

Après avoir réuni en un vibrant équilibre le chant, la danse et la musique instrumentale dans **L'Age d'Or**, voici qu'Israel Galván avec son complice et dramaturge Pedro G. Romero, procède pour sa nouvelle création à la séparation de ces trois composantes. Dans **TABULA RASA**, le piano percussif de Diego Amador joue solo, puis le chant matriciel d'Inés Bacan est donné à cappella, puis la danse d'Israel Galván s'entiche du silence laissé dans l'espace par les interprètes l'ayant précédé. Le corps se dispose à tracer ce qu'il a entendu. C'est par une berceuse finale, interprétée comme un chant de délivrance, que l'ensemble piano, voix, danse, est reconstitué.

Le 29 septembre 2007, Israel Galván présente, sa vision de l'Apocalypse, **EL FINAL DE ESTE ESTADO DE COSAS** (*la fin de cet état des choses*). Il ne s'agit pas de donner une image extensive de la Révélation mais

plutôt de lire le texte, de personnifier le vers, mot à mot, avec le corps d'un danseur. Un corps qui finit par transpirer les maux du monde, comme un exorcisme. Seul à danser en scène, hormis une courte apparition du percussionniste Bobote, Galván se moule en cavalier blanc, en cavalier noir, en grande putain de Babylone. la Mort, rôde aussi. Il convoque des univers musicaux propres à stimuler ces figures et dialoguer avec elles. Des groupes musicaux et des artistes aussi différents que Orthodox, trio de *doom heavy metal* de Séville, El Proyectoole, un groupe de musique vocale contemporaine, un orchestre de *verdiales* traditionnels de La Sierra de Grenade, Diego Carrasco dans un remix de *villanciscos*, Fernando Teremoto, Juan José Amador, Alfredo Lagos pour la partie flamenco participent à cette diablerie.

La version définitive de ce EL FINAL sera donnée à l'Opéra de Séville –Teatro de la Maestranza le 24 septembre 2008.

Créateur d'une gestuelle parfaitement originale à l'intérieur de la grammaire flamenca, Israel Galván cherche ce qui respandit, loin de toutes manières. Il dépouille la danse flamenca des affectations et des faux-semblants, accumulés sous la pression des modes et du goût du public, depuis que cet art solo, initialement réservé aux initiés, a fait son apparition sur scène au milieu du siècle passé et qui est allé jusqu'à se décliner en ballet

La danse d'Israel Galván, qui pour l'heure opte résolument pour le solo, pour l'unique, n'a de cesse de déployer la figure libre, la ligne singulière, l'ellipse. Elle est toute de retenue, sensible, intuitive, puissamment concentrée sur l'enjeu et la vérité du moment, nourrie d'un dialogue attentif et éclatant avec la musique, soignant précisément les silences, les suspensions. Israel Galván travaille avant tout sur l'état intérieur du danseur en scène, sur sa capacité à risquer. La qualité de sa liberté ne vaut qu'au prix d'une parfaite maîtrise de la culture flamenca et de son fond traditionnel. Sous son style si personnel, on perçoit, en filigrane, l'énergie d'un Farruco, la précision d'un Vicente Escudero, la force tranquille d'un Enrique El Cojo. Novateur oui, contemporain assurément, mais nourri d'une histoire forte et superbement appropriée.

Fernando Teremoto *cantaor* (chanteur)

On dit que la première fois que Fernando Teremoto a chanté en public, Camaron de la Isla a pleuré. Il pleurait parce que Teremoto *hijo* (fils) se révélait être le digne successeur de son père, Teremoto de Jerez, une des toutes grandes figures du chant flamenco de ce siècle. Teremoto signifie tremblement de terre. Il est dur à Jerez d'être le fils d'un tremblement de terre dont la figure est omniprésente, et il est certain qu'au début, c'est le père qui était acclamé à travers le fils.

Né en 1969, à Jerez, en Andalousie, il a douze ans lorsque son père meurt et ne réalisera que plus tard que les voix qui ont fait l'histoire du flamenco sont passées dans la maison familiale et qu'il a baigné quotidiennement dans cet univers. Fernando débute comme guitariste aux côtés de Manuel Morao et ce n'est qu'à vingt ans qu'il décide d'être *cantaor*. Il a une voix sculpturale et beaucoup d'aisance, illustrant l'expression de Lorca à propos du flamenco: "une merveille de l'art naturel". Accompagné du guitariste Moraito Chico, il parcourt les *peñas* (clubs) et les festivals de la géographie andalouse avant de gagner Madrid où il est engagé au Zambra. En 1996, L'obtention du Premier Prix de chant du Concours des Jeunes Interprètes de la IX^{ème} Biennale de flamenco confirme qu'il s'est approprié son nom, dès lors, dans la plupart des festivals il ne figure plus sous le nom de Teremoto *Hijo* mais de Fernando Teremoto. C'est en 1997, qu'il rencontre Israel Galván. Tous deux font partie du cycle "connaître le flamenco" présenté dans toute l'Andalousie. Sa consécration de *cantaor jondo* est complète avec l'obtention du Prix du XV^{ème} *Concurso Nacional de Córdoba* de 1998 où il remporte les trois premiers prix nationaux pour le chant: Le Prix *Manuel Torres* pour son interprétation des *siguiriyas* et des *martinete*, le Prix de la *Niña de los Peines* pour son interprétation des *soleá por bulería* et des *bulería*, et le prix *Antonio Chacón* pour son interprétation des *malagueñas* et des *tarantos*. Tous les grands festivals le sollicitent, de la *Bienal de Arte Flamenco* de Séville, le festival de Mairena del Alcor, la *Fiesta de la Bulería* de Jerez, Mont de Marsan, ainsi que de nombreux théâtres en Europe (Genève, Amsterdam, Paris, Marseille, Lyon, Toulouse, Hanovre...).

En 2001 il reçoit la Coupe de Jerez de attribuée par la Chaire de flamencologie de Jerez.
En 2005 Fernando Terremoto est sollicité par Israel Galvan pour la EDAD DE ORO.
En 2006 Il présente "CALENDARIO" son nouveau spectacle à la *Bienal de flamenco de Sevilla*.
En 2007 Fernando Terremoto fait partie de la distribution du spectacle EL FINAL DE ESTE ESTADO DE LAS COSAS d'Israel Galvan.
Après "La herencia de la sangre" (1989), "Cantes de la campiña, bahía y sierra" (1990) et "Cosa natural" (1997), Fernando Terremoto travaille à la publication de son quatrième CD.

Alfredo Lagos *tocaor* (guitariste)

Né en 1971 à Jerez de la Frontera, Alfredo Lagos fait partie de cette nouvelle génération de guitaristes de Jerez, avec Juan Diego et Diego del Morao, qui ont su créer une synthèse extrêmement riche entre le jeu classique et les nouvelles harmonies développées par la guitare ces vingt-cinq dernières années. Au contraire de la génération précédente fascinée par l'intrépidité rythmique et la virtuosité spectaculaire, celle-ci recherche une musicalité plus suggestive, un art des nuances, de nouvelles harmonies, un jeu subtil avec les silences. Le guitariste sort de son rôle de pur accompagnateur rythmique pour devenir un musicien à part entière et composer avec le chanteur. Il n'y a qu'à écouter les interventions d'Alfredo Lagos dans les deux CD d'Estrella Morente, *My cante y un poema* et *Calle del Aire* pour en être convaincu, ou prendre la mesure de son jeu quand il travaille avec Israel Galván, que ce soit dans *Las Palabras y las cosas*, *Hermanos*, *Arena* ou *La Edad de oro*.

Alfredo Lagos collabore actuellement à la réalisation du prochain CD d'Enrique Morente.

Depuis quelques années, Alfredo Lagos participe à la plupart des créations d'Israel Galvan, ARENA, LA EDAD DE ORO, EL FINAL DE ESTE ESTADO DE COSAS.

Compagnie Fabienne Berger (CH)



© Jean-Luc Marchina

screen sisters

création 2008

vendredi 3 octobre 20h30: première

samedi 4 octobre 19h et dimanche 5 octobre 17h - Arsenic

>>> Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation >>> DIMANCHE 5 OCTOBRE

durée: 65 min.

Des mouvements de corps nés de l'image, pour jouer de la confusion entre les corps sur scène et les corps à l'écran.

«Que se passe-t-il lorsque la relation à l'autre ne se fait plus dans le contact direct, mais à travers un écran? Lorsque la peau, l'odeur, l'énergie, l'intuition sont désormais absentes de la relation? Comment le corps peut-il dès lors percevoir l'espace qui le sépare de l'autre, d'un mur ou d'un arbre?

Ce projet part de la place que prend l'écran dans la communication, et son incidence sur la perception de l'autre, du temps et de l'espace.

J'aimerais jouer sur cette ambiguïté: Pour nous relier au monde, l'écran nous isole physiquement les uns des autres. Il nous projette hors de l'espace. Ce qui donne une forme de communication qui efface l'engagement du corps et individualise l'esprit.» **Fabienne Berger**

CONCEPT ET CHORÉGRAPHIE Fabienne Berger INTERPRÉTATION Corinne Rochet, YoungSoon Cho Jaquet, Pauline Wassermann
MUSIQUE ORIGINALE Christian Garcia (Velma) VIDÉO Bastien Genoux VIDÉO SCÉNOGRAPHIE ET RÉGIE Jean-Luc Marchina LUMIÈRE
ET RÉGIE GÉNÉRALE Dominique Dardant COSTUMES Claude Rueger PHOTOGRAPHE DE PRODUCTION Mario Del Curto RÉGIE
LUMIÈRE Eloi Gianini RÉGIE SON Pascal Hirt REGARD EXTÉRIEUR Bruno Deville CHARGÉE DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION
Emilie Leyvraz ASSISTANTE Kiun Kim PRODUCTION cie fabienne berger, Xavier Munger COPRODUCTIONS Arsenic - Lausanne,
Nuithonie - Fribourg SOUTIENS Etat de Fribourg, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Loterie Romande, Canton de Vaud,
Ville de Lausanne, Zuger Kulturstiftung Landis & Gyr, Fondation Artepila.

EN BREF

Je focalise mon regard et celui du spectateur sur le fait que, lorsque nous communiquons via un écran (d'ordinateur, TV, ou téléphone), nous sommes face au monde et non dedans. Je souligne ce rapport et le transpose directement sur scène en plaçant les danseuses dos au public, face à un écran. Chaque corps, chaque danseuse ne peut dès lors communiquer qu'en passant par ce médium dans une relation indirecte à l'autre. Ainsi face aux images (plates), chacune observe et cherche dans ce qu'elle voit une formulation d'elle-même, glissant mentalement son corps dans l'image qu'elle voit et se détachant d'elle quand elle veut. Cette simple formulation embrasse la thématique et l'esthétique de la pièce. Elle interroge l'identité qui porte le corps, et comment cette identité se positionne et se projette dans le monde qu'elle voit et qu'elle crée. Le but étant que, dans un jeu de superposition et de confusion avec la technologie de l'image, l'essentiel sur scène soit dit par la danse...

Prises en sandwich entre un écran et le public, les danseuses plongent dans une perception confuse du monde, des identités et des ressentis. Leur but finalement sera de mettre en action un espace et une conscience commune

Ce projet s'inscrit dans la continuité de Elle(s) – créé en 2007 – qui cherchait en solo comment absorber l'autre pour le connaître. J'ai plaqué sur mon corps des images – extraites de médias, puis recomposées et projetées en vidéo – et je les ai imprimées de l'intérieur. Je suis devenue l'espace dans lequel les autres se reflètent. Au lieu d'investir un corps qui reflète le monde, je m'attarde cette fois-ci à chercher comment il l'habite. Le traitement de l'espace et des corps dans cet espace est l'enjeu central de ce projet. Comme pour Elle(s), il engage fortement d'autres médias comme la musique et la vidéo et s'inscrit dans la continuité d'un partenariat artistique fort avec Christian Garcia (Velma) pour la musique (depuis 2001), Bastien Genoux (Le Flair) pour la vidéo (depuis 2005), Claude Rueger pour les costumes (depuis 2007) et Dominique Dardant (Lien en 2005 et Elle(s) en 2007). Ce projet sera porté sur scène par Corinne Rochet, YoungSoon Cho Jaquet et Pauline Wassermann, toutes trois danseuses et chorégraphes.

Fabienne Berger

INTENTION

Ce projet part de la place que prend l'écran dans la communication, et son incidence sur la perception du rapport à l'autre et de l'espace.

*J'aimerais jouer sur cette ambiguïté : Pour nous relier au monde, l'écran nous isole physiquement les uns des autres. **Il relie ceux qui sont séparés. Sépare ceux qui sont proches.** Il nous éjecte en quelque sorte de l'espace. Une relation à l'autre qui efface l'engagement du corps, essentiellement visuelle, indirecte et décalée dans la perception du temps et de soi.*

Je désire partir de ce rapport au virtuel pour chercher comment confronter le corps réel à l'emprise de l'écran et trouver comment la danse peut circuler d'un espace à l'autre, d'un corps à l'autre.

Je voudrais mettre en évidence que le simple fait de prendre position dans l'espace – comme tourner le dos, faire face, se placer à côté de quelqu'un, s'éloigner de lui - est une façon de prendre position face aux événements, petits ou grands, qui nous entourent de loin ou de près.

F.B.

BIOGRAPHIES

Fabienne Berger et la compagnie

www.fabienneberger.ch

Sa formation débute par l'étude de la danse classique à Lausanne et Sydney, puis le Modern Jazz et la Modern Dance à San Francisco, en passant par des études supérieures de sciences sociales et politiques à Lausanne. Un engagement militant la place en rupture avec la danse durant 8 ans. Elle est alors tour à tour éducatrice spécialisée, ouvrière d'usine et assistante à l'aide aux réfugiés. Dès son retour à la danse, sa formation se concentre sur l'étude de techniques orientales, dont le yoga en particulier, et une recherche personnelle sur les origines du mouvement. Pédagogue et auteur de pièces chorégraphiques, elle dirige la compagnie fabienne berger depuis 1985 et coréalise à des travaux vidéo depuis 1998. Déjà accueillis en Europe, au Moyen-Orient, aux USA et en Russie, comme en Suisse, ses spectacles, au nombre d'une vingtaine à ce jour, ont été créés en coproduction avec des structures théâtrales romandes, suisses ou internationales.

Chorégraphe et danseuse suisse romande, Fabienne Berger invente au fil de ses créations une danse et une esthétique au style inclassable. Mêlant corps en jeu et humaine méditation, ses spectacles dessinent une esthétique influencée par les arts plastiques et intègrent musique originale et vidéo. Dépasser la dualité et composer avec la différence sont ses axes de travail. Dans le choix des thèmes, des danseurs et dans la manière d'aborder la création. Elle explore le rapport complexe et paradoxal entre écriture et improvisation. Entre ce qui est fixe et ce qui est flexible. Son langage se renouvelle avec constance et obstination pour créer une danse qu'elle dit "en devenir". Sa gestuelle cherche à saisir puis à redessiner les faits ordinaires et extraordinaires de la vie intime reliés à une fresque humaine. Ses points de départ sont des façons de se tenir, de se déplacer, de perdre l'équilibre, de tomber, de se rattraper, d'hésiter, de résister, de foncer, de réagir, d'agir, de saisir.

prix et bourses

2006-2008	convention de soutien conjoint Pro Helvetia - Etat de Fribourg - Nuithonie, Fribourg
2004	cahier d'artiste consacré à Fabienne Berger et publié par Pro Helvetia
2003-2005	contrat de partenariat avec l'Etat de Fribourg
2002	prix culturel de l'Etat de Fribourg
2001-2003	contrat de confiance danse de l'Etat de Vaud
1996	bourse du Fond d'encouragement à la création chorégraphique décerné par la Société Suisse des Auteurs (SSA) pour <i>Demain</i>
1994	prix « for completeness of self expression in dance » au « new movement international theater and dance festival » Volgograd- Russie pour <i>Traverse-Tremble</i>
1989	prix jeunes créateurs décerné par la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques
1988	finaliste aux Rencontres chorégraphiques internationales de Bagnolet-Paris avec <i>Les figurants</i>
1985	finaliste aux Rencontres chorégraphiques internationales de Bagnolet-Paris avec <i>Instemps passe</i>
1983	premier prix solo au concours international de chorégraphie de Nyon pour <i>Et l'Autre</i> prix de la Ville de Vernier-Genève

membre du conseil de fondation et de la commission culturelle de la Société Suisse des Auteurs (SSA) depuis 1998

Pièces chorégraphiques

2007 *Elle(s)* 55'
2005 *Lien* 60'
2004 *intemporelle série* (pièces courtes)
2003 *avril en mai* 65'
2002 *Océane Lili – Le Champ des possibles* 70'
2001 *Natal* 70'
2000 *Azur Blues* 70'
1998 *Emlék - Nevess Remegve* 60'
1997 *Au-dessus d'elles & chemins bleus* 30' et 30'
1996 *Demain (Tomorrow)* 65'
1996 *Elles sont trois* 30'
1995 *Traverse – Tremble* 60'
1994 *Sans titre 1* 30'
1993 *Homme à terre* 65'
1992 *L'Arrache* 50'
1991 *Les Cavernes du ciel* 75'
1989/1990 *Les Figurants* 70'
1986 *Trop petite* 60'
1984/85 *Instemps passe* 70'

Travaux vidéo

2007 *relieF*, avec Bastien Genoux
2002 *Tinguely Blues*, avec Sven Kreter
2002 *Océane Lili*, avec Laurent Junod
2001 *Natal*, avec Laurent Junod et David Monti
2000 *Azur Blues*, avec Laurent Junod et David Monti
1998 *Emlék*, avec Jean-Philippe Héritier

Corinne Rochet danseuse – chorégraphe

Formation: 1986 – 1989 Formation pluridisciplinaire - A.-M. Porras / 1990 – 1991 Cellule d'insertion professionnelle Dominique Bagouet. **Interprétation:** compagnie Nicole Seiler – 2006 / Compagnie Alias Guillaume Bothelo 2003 – 2005 / Cie 7e Ciel Arthur Kuggeleyn 2002 – 2003 / Cie Philippe Saire 1995 – 2002 danseuse et assistante entre 1999 et 2002 / Cie Lorgos Pascal Labarth 1994 1989 – 1995 / Cie Plaisir d'Offrir Michel Kelemenis 1993 / Cie Dominique Bagouet 1991/92 / Cie Rui Horta 1989/90. **Enseignement:** Diplômée d'état en enseignement en danse contemporaine. Cours professionnels: Cie Linga, Cie Philippe Saire, Cie Alias. Cours pré professionnels: Ballet junior de Genève, Epsedance - Anne-Marie Porras Montpellier. Cours amateurs: Centre Lausannois de Danse Contemporaine. Stages: Fribourg, Bienne, Sion, Vevey, Zürich, Lausanne, Genève, Neuchâtel... Animations scolaires: Centre Lausannois de Danse Contemporaine. Co-fondatrice du Collectif du Marchepied: formation pour jeunes danseurs et danseuses désireux de faire de la danse contemporaine. **Chorégraphies: Dans le cadre du Collectif Utilité Publique** BLINK 2005, trio 40' - co-écrit avec Karine Grasset et Nicholas Pettit / Roberto 2004, solo 20' - interprété par Nicholas Pettit / Monique 2004, solo 20' - chorégraphie et interprétation / J'ASSUME 2003, duo 35' - co-écrit avec Karine Grasset et Nicholas Pettit. **Précédemment au collectif :** Changing Rooms 2001, duo 20' - co-écrit avec Nicholas Pettit / 2000, duo 20' - co-écrit avec Nicholas Pettit.

YoungSoon Cho Jaquet danseuse – chorégraphe

Née à Séoul en 1973, YoungSoon Cho Jaquet s'est formée au sein de la JMR Jazz Ballet Dance Company. Parallèlement à ses activités d'enseignement, elle y a dansé et créé ses premières chorégraphies : *Kum* (1993) et *Sa-niang* (1994). De 1996 à 1999, elle parfait sa formation en ballet, danse contemporaine et jazz au LSC - London Studio Centre. A Londres, elle travaille avec les chorégraphes Liz Aggiss, Billy Cowie au sein de la cie de danse contemporaine INTOTO, et le chorégraphe américain Twyla Tharp. Entre 1998 et 1999, elle chorégraphie *The Labyrinth* (Embankment Dance Festival and De Valois Studio Theatre, Londres), *Scream c21*, une chorégraphie pour le Peter Williams Design for Dance Project (Cochrane Theatre, Londres) et *Evolution* (Jacksons Lane Theatre). Arrivée en Suisse en 2000, YoungSoon Cho danse pour Fabienne Berger (*Azur Blues, Nata*), Arthur Kuggeleyn (*Hair, ComiXstrip, Heiz Körper, Ubiquitrip*), Elodie Pong (*I will not KYSS anymore*), Estelle Héritier (*A5, Aikia*) avant de dévoiler ses talents de chorégraphe avec *Nuna* (2004) au Théâtre de l'Usine à Genève et à l'Arsenic à Lausanne, *Dry Fish* (2007) à l'Arsenic et au Festival eBent, Barcelone. Récemment, on a pu la voir dans sa dernière chorégraphie *Whisky Gorilla* présenté à l'Arsenic, puis dans *Ningyo* de Nicole Seiler.

Pauline Wassermann danseuse – chorégraphe

Diplômée du Laban Centre London en Dance Theatre en 2001, Pauline Wassermann travaille en Grande-Bretagne avec David Waring (*Yours... truly*), Signe Harpelunde Jensen (*Degree Zero, Tek 27 Metric Dual, Tek 11-5*) et Carmen Vilches (*Libra*). De retour en Suisse en 2002, elle enseigne la danse moderne et créé des spectacles de fin d'année à l'Ecole de Danse Crescendo à Genève et Jacques Dalcroze à Nyon. En tant qu'interprète, elle collabore avec les chorégraphes Tiziana Arnaboldi (*Pièce sans titre*), La Ribot (*40 Espontaneos*), Marie-Louise Nespolo pour la cie Extra-M (*Louise Parade, Inside Louise*), G. Botelho pour Alias Compagnie (*Le Poids des Eponges, I want to go home, Frankenstein !*) et Foofwa d'Immobilité (*Live & Dance*), et le metteur en scène Dorian Rossel (*Gloire et Beauté, Liquidation totale, Les Spectateurs*). Dès 2004, elle chorégraphie et interprète ses propres solos : *Rencontre avec un carton*, présenté au Festival Local, Théâtre de l'Usine, Genève, *A few minutes of vicious delight*, dans le cadre de « 12 min. max », Tanzhaus Wasserwerk, Zürich *Solo + Carton / « Boogie with the tubie »*, et *Glissement vers l'insectitude*, dans le cadre des Scènes Libres II au Théâtre de l'Usine, Genève. Récemment, elle a présenté et interprété *Tête de veau !* aux « Quarts d'heure » dans le cadre des Printemps de Sévelin à Lausanne.

Christian Garcia musicien – performeur

De 1974 à 1984, Christian Garcia suit une formation de solfège académique avec instrument (flûte, saxophone). Puis, il se perfectionne: cours de piano, guitare et chant, improvisation, classique et jazz. Après un petit passage (1994-1995) par une formation d'ingénieur du son, il se dirige vers la formation d'initiation musicale *Willems*. Guitariste du groupe Velma (www.velma.ch), il sort plusieurs disques distribués en Suisse et à l'étranger. En dehors des concerts "traditionnels", il crée des spectacles interdisciplinaires avec Velma: *Rondo, Cyclique 1 et 2, Applique, Velma Superstar* et *Requiem* qui se jouent également dans plusieurs grandes villes d'Europe. Il compose pour différentes formes d'art: pour la danse (compagnie fabienne berger, Robert Pacitti Company GB), pour le théâtre (Théâtre en Flammes Denis Maillefer; E. Pong) et le cinéma (Jean-Stéphane Bron, Aline Brechbühl, Vincent Pluss).

Bastien Genoux
photographe – vidéaste (www.leflair.net)

Bastien Genoux, photographe de formation, est auteur réalisateur et chef opérateur pour des films de fiction et documentaires. Parallèlement, il crée, réalise et monte des images pour le spectacle. Il remplit notamment la fonction d'opérateur vidéo pour *Eraritjaritjaka*, une pièce de Heiner Goebbels, produite par le Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.

Fraîchement rentré d'Equateur où il tourne *Le train le plus difficile du monde*, un documentaire produit par Climage, il prépare actuellement *Fragments de Japon*, série de films courts accompagnés au piano. Il a collaboré à la création de *Lien* de la compagnie fabienne berger et réalisé un film de danse *relieF*, inspiré du même spectacle.

Bruno Deville
cinéaste – vidéaste (www.leflair.net)

Bruno Deville, cinéaste - vidéaste d'origine belge, commence par la peinture, mais se tourne rapidement vers l'image en mouvement par la vidéo qu'il expérimente comme un pinceau.

Est venu en Suisse pour étudier la réalisation cinéma à l'Ecole Cantonal d'Art de Lausanne (ECAL). Auteur – réalisateur de plusieurs courts-métrages en 35 mm, dont *La bouée*, qui reçoit le Prix Spécial du Jury au Festival International de Locarno en 2000, ou *Viandes*, qui reçoit le Grand Prix du jury des Jeunes au Festival International de Locarno en 2003, sorti au cinéma en avant-programme du film *L'autre* de B. Mariage le 21 avril 2004 en Suisse. Parallèlement, création et réalisation d'images vidéos pour le théâtre et la musique. Comme pour le spectacle musical *Eraritjaritjaka* de Heiner Goebbels, ou l'intégration d'un film pour la pièce de théâtre *Le traitement* de M. Crimp, projet de la compagnie Voeffray-Vouilloz, ou encore mixage et réalisation d'images "en direct" sur le groupe de musique électronique « Symphologic ». A collaboré à la réalisation de *relieF*, un film de danse inspiré de *Lien* de la compagnie fabienne berger.

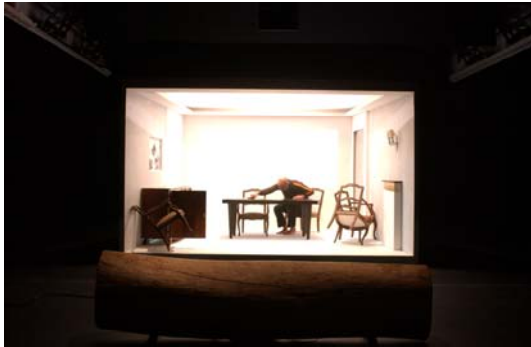
Dominique Dardant
créateur lumière

Après avoir découvert son métier par hasard au Théâtre de Chaillot à Paris (F), Dominique Dardant a commencé à l'apprendre et l'exercer en France avant de répondre à une annonce qui l'a mené au Théâtre Populaire Romand (La Chaux-de-Fonds CH), puis dans diverses compagnies suisses, à commencer par le Théâtre pour le Moment (Bern CH), Sinopia-Ensemble de Danse (La Chaux-de-Fonds CH) et ensuite un peu partout entre Zurich et Genève (CH). Ces dernières années, après un épisode de responsable technique à Expo 02, une certaine fidélité au Festival de la Cité, il a fait des rencontres intéressantes (Denis Maillefer, Philippe Saire, André Steiger, Diane Decker, etc.) tout en continuant à travailler avec Dominique Bourquin. Entre les créations et les tournées, il arrive qu'il se retrouve à faire des mises en scène d'auteurs divers (Tsvétaïeva, Corman, Auster,...).

Claude Rueger
costumière

Née en 1965 à Fribourg, elle étudie l'histoire de l'art à l'Université de Fribourg et Lausanne puis obtient en 1992 un brevet d'enseignement secondaire en Education Artistique à l'Université de Berne (formation G. Tritten). Elle participe comme costumière aux créations de nombreuses compagnies de théâtre et danse, entre autres Cie La Strada, Cie Atelier C de Domenico Carli, A-C Moser Cie, Cie Nicole Seiler. A relever encore qu'elle a créé les costumes du Pavillon OUI sur l'Arteplage d'Yverdon lors d'Expo.02 et ceux du spectacle *iod* du trio vocal Norn.

Vincent Dupont (F)



© Sandrine Aubry

Hauts Cris (miniature) (2005)

samedi 4 octobre 20h30 et dimanche 5 octobre 19h – Arsenic

>>> Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation >>> SAMEDI 4 OCTOBRE

durée: 50 min.

«Je suis le champ sanglant où la fureur hostile vomit le meurtre rouge et la scythique horreur qui saccage le sang, richesse de mon cœur».
Le Printemps, Agrippa d'Aubigné

Un homme est seul dans un espace trop petit et chacun de ses mouvements résonne, comme si, aussi infime soit-il, chaque déplacement était lesté d'une pression énorme. Inspiré d'un texte d'Agrippa d'Aubigné, *Hauts Cris (miniature)* explore la production sonore générée par le mouvement et le phénomène du cri. «Surexposition lumineuse, amplification sonore, cadre oppressant... Aux prises avec les proportions du réel, Vincent Dupont invente dans *Hauts Cris* un geste créatif, dans une tension paroxystique, au bord de l'éclatement». G. Désanges

CONCEPTION Vincent Dupont CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION Vincent Dupont SON Thierry Balasse LUMIÈRE Yves Godin DÉCOR Boris Jean TRAVAIL VOIX Valérie Joly TEXTE Agrippa d'Aubigné ASSISTANAT ARTISTIQUE ET PRODUCTION Myriam Lebreton PRODUCTION Association J'y pense souvent (...) COPRODUCTION Les Laboratoires d'Aubervilliers, la Muse en Circuit - Centre de création musicale en Île-de-France, Centre national de danse contemporaine Angers, Centre chorégraphique national de Tours, ARCADl (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France) SOUTIENS Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, DICREAM - Centre National de la Cinématographie, Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, la Ménagerie de Verre pour le prêt de studio.

INTENTION

Tout autour de la tête

*Ouvrir la bouche pour expulser
l'air de réserve des poumons.
Ouvrir la bouche pour commencer
à inspirer l'air qui est autour de la tête.
Terminer par le nez pour remplir
complètement les poumons,
en pensant bien à détendre le diaphragme,
à élargir les côtes et à ne pas bloquer la gorge.
Une fois que l'air qui était tout autour
de la tête remplit les deux poumons,
et avant que ne commence l'expiration
rester vigilant pour que tout demeure fluide.*

*Maintenant concentrer toute l'énergie dans
un seul but : rejeter l'air qui était tout autour
de la tête, il y a quelques secondes,
le plus loin possible, pour ne plus le respirer.*

Hauts Cris (miniature) travaille sur différentes échelles de représentation de l'espace et du son pour révéler un état intérieur lié au cri.

Le corps s'inscrit comme vecteur principal, catalyseur de l'espace et du son: l'espace en perspectives accentuées lui propose une visibilité précise et lui révèle certaines zones de tension. Le son et particulièrement la production vocale l'oblige à trouver ses lignes de force pour imposer son parcours.

Cette double combinaison, corps-espace et corps-son, est la base de l'écriture de *Hauts Cris (miniature)* et trouve sa singularité dans son interaction permanente.

BIOGRAPHIES

Vincent Dupont

Vincent Dupont a une formation de comédien. C'est avec le théâtre qu'il signe ses premières collaborations en tant qu'interprète auprès d'Hubert Colas et Antoine Caubet. Sa première rencontre avec la danse fut avec le chorégraphe Thierry Niang sur un spectacle de Philippe Brzezanski, suivi d'une reprise de rôle chez Georges Appaix. En 1997, il rencontre Boris Charmatz avec qui il crée *Herses, une lente introduction* puis *Con forts fleuve*. D'autres collaborations se feront dans le milieu du cinéma avec Claire Denis (*J'ai pas sommeil*), Bruno Rolland et Boris Jean (futur collaborateur artistique). En novembre 2001, suite à des soirées *Hors séries* organisées par l'association Edna, il signe sa première chorégraphie : *Jachères improvisations* inspirée d'une photo du plasticien Stan Douglas, spectacle qui questionne le réel en travaillant sur des notions de rapprochement et d'éloignement tant visuelles que sonores. Dès lors, Vincent Dupont mènera son propre travail et continuera à participer aux travaux d'autres artistes. En 2003, avec *[dikromatik]* Vincent Dupont concentre son travail sur des matériaux qui contournent l'équilibre sensoriel des spectateurs. Il renouvelle ses collaborations avec Yves Godin et Thierry Balasse pour créer une représentation du vertige, d'un trouble immédiat de la perception.

Au printemps 2006, il propose une installation *Plan* qui projette sur grand écran la captation d'une représentation de *Jachères improvisations*: En lui appliquant en direct différents agrandissements et travellings, il place le corps des danseurs dans un nouveau rapport de proximité. La SACD a décerné à Vincent Dupont le prix "Nouveau talent chorégraphie " pour l'année 2007.

Thierry Balasse

Après une formation de régisseur à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, **Thierry Balasse** devient réalisateur son pour le théâtre en 1984.

A partir de 1995, il développe une écriture électro-acoustique mêlant le travail de synthèse, d'échantillonnage, mais aussi la composition autour de la voix et de son découpage. En 98, démarre une relation de travail étroite avec le compositeur Pierre Henry, dont il est aujourd'hui le conseiller et l'assistant pour les technologies numériques. Il a notamment interprété les pièces *Hypermix*, *Phrases de quatuor*, et *Déclinaison messe pour le temps présent*.

Depuis 2000, il collabore avec divers musiciens sur un travail d'improvisation mêlant musique instrumentale ou vocale et traitement électro-acoustique. BIMS, un duo avec le batteur Eric Groleau est donné actuellement en représentation, et deux créations sont en cours avec D. Pifarély,

F Bon et P Badaroux. Il est fondateur et directeur artistique d'Inouïe, structure de production au sein de laquelle il conçoit les spectacles : *Le mur du son* en 2003, *Mu Arae C* (solo de gants larsen) et *La machine à explorer les sons* en 2006. Une nouvelle création *Impressions*, autour de textes d'Henri Michaux est prévue pour Mai 2008.

Thierry Balasse collabore à tous les travaux de Vincent Dupont depuis la création de *Jachères improvisations* en novembre 2001.

Yves Godin

Yves Godin collabore au début des années 90 aux projets de nombreux chorégraphes (Hervé Robbe, Georges Appaix, Fattoumi / Lamoureux) abordant ainsi un vaste champ d'expérimentations esthétiques. Plus récemment, il a travaillé essentiellement avec des artistes défendant une certaine idée de la transversalité (Alain Michard, Rachid Ouramdane, Julie Nioche, Emmanuelle Huynh, Boris Charmatz, Claude Wampler, Ingrid Van Wantoch Rekowski, Christian Sébille, Maria Donata d'Urso, Jennifer Lacey et Nadia Lauro). Sa démarche porte sur l'idée d'une lumière non dépendante de la danse, de la musique ou du texte, mais qui puisse entrer en résonance avec les autres composantes de l'acte scénique, en travaillant autour de deux axes principaux : la perception de l'espace et du temps, et le tissage de liens en réseaux, plus ou moins anachroniques avec les autres natures en présence (corps, sons, pensée, temps). Ces dernières années, il a notamment poursuivi ce travail autour des projets de Vincent Dupont.

Myriam Lebreton

Myriam Lebreton appartient à une génération d'élèves de l'école Mudra. Elle partage ses classes avec Hervé Robbe, Carlotta Sagna, Emmanuelle Huynh... Sa présence physique et vocale inspire les univers chorégraphiques d'Hervé Robbe, Régine Chopinot. Elle rencontre ensuite Dominique Bagouet, Olivia Granville et Xavier Marchand, Sylvain Prunenec. Entre 1997 et 2004, elle collabore avec Boris Charmatz sur *Herses (une lente introduction)*, *Con forts fleuve*, *héâtre-élévision*, les soirées *Hors-séries* et des sessions d'improvisation.

Elle participe aux travaux de Vincent Dupont depuis *Jachères improvisations* comme interprète ou assistante.

FranceDanse Europe

Le *Festival international de danse de Lausanne* collabore cette année avec *FranceDanse Europe*, opération proposée et soutenue par Culturesfrance, équivalent français de ProHelvetia, pour activer la circulation de la danse en Europe. Le Service culturel de l'Ambassade de France et sept salles de spectacles sur l'axe Genève-Zurich se sont associés pour accueillir, du 23 septembre au 4 novembre 2008, une édition suisse du festival *FranceDanse Europe*. Comme en Belgique et en Autriche en 2007, les programmeurs suisses ont fait les choix artistiques. Dix chorégraphes contemporains parmi les plus reconnus internationalement se partagent l'affiche, offrant des pièces percutantes qui expérimentent de nouvelles écritures chorégraphiques.

Ouverture de *FranceDanse Europe* en Suisse au Théâtre Sévelin 36 avec la Cie Révolution et leur dernière création *Urban Ballet*.



Programme FranceDanse Europe au Théâtre Sévelin 36 et à l'Arsenic:

URBAN BALLET (création 2008) - COMPAGNIE RÉVOLUTION

I APOLOGIZE (2004) - GISÈLE VIENNE

GALA - BORIS CHARMATZ

LES SIGNES EXTÉRIEURS (création 2008) - MATHILDE MONNIER & LOUIS SCLAVIS

HAUTS CRIS (MINIATURE) (2005) - VINCENT DUPONT

ÉVÈNEMENTS

EN MARGE DU FESTIVAL

>>> ATELIER DE DANSE HIP-HOP / COMPAGNIE RÉVOLUTION

LUNDI 22 SEPTEMBRE, 14h30 -16h, CARGO 103 – CLDC, rue de Genève 103, 1004 Lausanne
Tous niveaux / amateurs

Cet atelier comprendra une partie découverte de la culture hip-hop, son histoire, ses principes fondamentaux et ses différents modes d'expression. Une seconde partie sera consacrée à l'apprentissage de techniques de danse hip-hop, au travail d'enchaînement chorégraphique et à une ouverture sur la démarche chorégraphique d'Anthony Égéa par le biais de son dernier spectacle *Urban Ballet*.

Informations et inscriptions: sonia.blot@philippesaire.ch ou 021 620 00 10

>>> ATELIER DE DANSE CONTEMPORAINE

Dirigé par **Christophe Ives**, danseur chez **Boris Charmatz**

SAMEDI 27 SEPTEMBRE, 10h-13h - CARGO 103 – CLDC, rue de Genève 103, 1004 Lausanne
Pour danseurs professionnels et avancés

Informations et inscriptions: info@theatresevelin36.ch ou 021 620 00 11.

>>> RENCONTRES A L'ISSUE DES REPRESENTATIONS

MARDI 23 SEPTEMBRE **Théâtre Sévelin 36**
Cie Révolution (F) / Modération: Corinne Jaquiéry

MERCREDI 24 SEPTEMBRE **Arsenic**
Gisèle Vienne (F) / Modération: Marie-Pierre Genecand

VENDREDI 26 SEPTEMBRE **Théâtre Sévelin 36**
Boris Charmatz (F) / Modération: Marie-Pierre Genecand

MERCREDI 1^{ER} OCTOBRE **Théâtre Sévelin 36**
Mathilde Monnier et Louis Sclavis (F) / Modération: Alexandre Demidoff

JEUDI 2 OCTOBRE **Octogone, Théâtre de Pully**
Israel Galván (ESP) / Modération: Corinne Jaquiéry

SAMEDI 4 OCTOBRE **Arsenic**
Vincent Dupont (F) / Modération: Corinne Jaquiéry

DIMANCHE 5 OCTOBRE **Arsenic**
Fabienne Berger (CH) / Modération: Marie-Pierre Genecand

>>> SOIRÉE LOUNGE

SAMEDI 4 OCTOBRE **Théâtre Sévelin 36**
dès 22h30 entrée libre

LE THÉÂTRE SÉVELIN 36

Fondé en 1995, le Théâtre Sévelin 36 développe depuis 13 ans une démarche artistique en faveur de la danse contemporaine. Initialement lieu de résidence de la Compagnie Philippe Saire, le théâtre crée en 1998 le *Festival international de danse de Lausanne*. Organisé chaque année en automne, il contribue à la circulation d'œuvres à dimension internationale. Naissent par la suite *Les Printemps de Sévelin*, festival favorisant l'émergence de compagnies de danse contemporaine locales. Le Théâtre Sévelin 36 est également un outil permettant de développer diverses actions pédagogiques (stages et cours pour professionnels et amateurs). Véritable vivier pour la danse contemporaine, le Théâtre Sévelin 36 mène aujourd'hui un projet de développement destiné à fonder en ses murs une *Maison pour la danse à Lausanne*.

À VENIR EN 2008-2009

Compagnie Philippe Saire - Création 2008
du 5 au 23 novembre 2008

Les Urbaines - Festival des créations émergentes
du 4 au 6 décembre 2008

Festival *Les Printemps de Sévelin* - Festival de la jeune création chorégraphique
du 27 février au 15 mars 2009

Fête de la danse
25 et 26 avril 2009

Le Marchepied - Création 2009
juin 2009

Consultez le programme mis à jour sur internet www.theatresevelin36.ch

LOCATIONS & ABONNEMENTS

Locations pour tous les spectacles du festival

1 /// Théâtre Sévelin 36 Avenue de Sévelin 36, 1004 Lausanne

T +41 21 620 00 10 - F +41 21 620 00 19
info@theatresevelin36.ch - www.theatresevelin36.ch

Lu-ve: 9h-12h30 et 13h30-17h30 ou par e-mail. La caisse et le bar sont ouverts une heure avant les représentations. Une petite restauration est servie sur place.

Plein tarif: 25.- Tarif réduit: 18.-

Tarif réduit: étudiants, chômeurs, AVS, abonnés de l'Arsenic, membres de l'AVDC, de Danse Suisse, de la SSA, détenteurs du Passedanse de l'ADC et de la Clef Lausannoise.

Locations et réservations par lieux

2 /// Arsenic Rue de Genève 57, 1004 Lausanne

T + 41 21 625 11 36 - F + 41 21 625 11 24
reservation@theatre-arsenic.ch - www.theatre-arsenic.ch

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle. La caisse et le bar sont ouverts une heure avant les représentations. Une petite restauration est servie sur place.

Tarif unique: 13.-

3 /// Octogone, Théâtre de Pully, Avenue de Lavaux 41, 1009 Pully

T + 41 21 721 36 20 - F + 41 21 721 36 16
www.theatre-octogone.ch

Lu-ve: 9h-12h et 14h-17h. La caisse et le bar sont ouverts une heure avant les représentations. Une petite restauration est servie sur place.

Tarif unique: 25.-

4 /// Le Bourg Rue de Bourg 51, 1002 Lausanne

www.le-bourg.ch

Réservation au Théâtre Sévelin 36 par téléphone +41 21 620 00 10, ou par e-mail info@theatresevelin36.ch.

Entrée libre sur réservation et priorité d'accès aux détenteurs d'un PASS Festival.
Ouverture une heure avant la projection.

5 /// La Nuit des Musées, MUDAC

Salle de sport du Gymnase de la Cité, Mercerie 1, 1003 Lausanne
www.lanuitdesmusees.ch

Entrée libre sur présentation du PASS de *La Nuit des Musées* ou d'un PASS Festival.

PASS FESTIVAL

ABONNEZ-VOUS!

NO LIMIT Prix fr. 90.-

accès à TOUS les spectacles* du festival
+ priorité d'accès aux représentations gratuites.

MEZZO Prix fr. 55.-

quatre spectacles:

- *Urban Ballet* / Cie Rêvolution
- *Gala* / Dimitri Chamblas & Boris Charmatz
- *les signes extérieurs* / Mathilde Monnier & Louis Sclavis
- *screen sisters* / Cie Fabienne Berger

+ priorité d'accès aux représentations gratuites.

LES AVANTAGES DE L'ABONNEMENT:

- Des réductions entre 45% et 60% en fonction de l'abonnement choisi
- Priorité de réservation
- Priorité d'accès aux projections
- Accès gratuit au spectacle *À bras le corps* dans le cadre de *La Nuit des Musées* (dans la limite des places disponibles).

LA RÉSERVATION préalable des spectacles est obligatoire.

PAR TÉLÉPHONE au + 41 21 620 00 10, du lundi au vendredi, de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h30.

PAR E-MAIL info@theatresevelin36.ch.

Merci de mentionner votre nom, prénom, adresse complète et no. de téléphone.

SUR PLACE AU THÉÂTRE SÉVELIN 36 jusqu'au 23 septembre, de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h30.

OÙ RETIRER SON ABONNEMENT? Pendant le festival, au Théâtre Sévelin 36, de 14h à 17h ou sur place le soir de la première représentation choisie.

PAIEMENTS sur place en espèces uniquement.

* Dans la mesure des places disponibles.

SOUTIENS

Etat de Vaud
Ville de Lausanne
Loterie Romande

PARTENARIATS

360°
Hôtels Fassbind
Cultures France
Ambassade de France en Suisse
Medifit
TL
Cybériade
Boxer
La Semeuse

COLLABORATIONS

Arsenic
Octogone – Théâtre de Pully
Le Bourg
La Nuit des Musées
Mudac

ORGANISATION

Philippe Saire – directeur artistique
Claudine Geneletti – directrice administrative
Christina von Helmersen – chargée de communication
Sonia Blot – chargée de la sensibilisation
Yann Serez – directeur technique
Régina Zwahlen – responsable de la gestion financière
Christel Welsch – secrétaire et assistante de direction
Olivier Schubert - entretien
René Walker – graphiste

THÉÂTRE SÉVELIN 36

Avenue de Sévelin 36 | case postale 110 | 1000 Lausanne 20

T +41 21 620 00 10 | F +41 21 620 00 19

info@theatresevelin36.ch | www.theatresevelin36.ch